photosaintgermain

@photosaintgermain

PhotoSaintGermain

6-23 novembre 2019

Revue de Presse
novembre 2019

Design Roch Deniau

photosaintgermain.com

Connaissance des arts

“Une édition qui joue plus que jamais avec les codes du quartier”

Le Journal des Arts

“Un parcours photographique solide”

Fisheye

“Une sélection d’auteurs remarquable”

The Art Newspaper Daily

“Le festival parisien qui en met plein la vue”

Le Monde

“Un parcours singulier”

Trimestriels & Mensuels

L'œil

Mensuel

novembre 2019

La tournée des offs de Paris Photo

PAR ALEXIA LANTA MAESTRATI • L'ŒIL

LE 29 OCTOBRE 2019 - 761 mots

PARIS

Après l'art contemporain en octobre, c'est au tour de la photographie d'être célébrée à Paris. Un cortège de foires et d'événements satellites est proposé en marge du rendez-vous de référence, Paris Photo. Photographies, livres ou art contemporain africain, voici notre guide.

MARDI 5 NOVEMBRE - PROMENADE RIVE GAUCHE

PhotoSaintGermain offre aux amoureux de la photographie un parcours à réaliser à pied rive gauche. Libre d'accès, cette promenade est éclectique, puisqu'on y voit aussi bien des artistes historiques, à l'instar d'Émile Zola ou de Lucien Hervé, que des plus jeunes talents, tels que Marie Quéau et Vincent Toussaint. L'offre ne se situe pas seulement en galeries, et des propositions originales parsèment la balade. Signalons l'exposition Ange Leccia à la Maison Auguste Comte et « The Whale's Eyelash » du commissaire d'expositions Timothy Prus au Musée d'histoire de la médecine.

« PhotoSaintGermain »,du 6 au 23 novembre 2019,
www.photosaintgermain.com

RÉPONSES PHOTO

Mensuel

novembre 2019

RÉPONSES FESTIVALS

Parcours photo dans le 6e

***"Photo Saint-Germain"**, du 6 au 23 novembre à Paris (6e). www.photosaintgermain.com*

Au mois de novembre, la photographie investit le quartier de Saint-Germain des Prés, avec un parcours d'une trentaine de lieux dont une cohorte de galeries, des centres culturels, mais aussi des institutions prestigieuses comme l'Académie des Beaux-Arts (Palais de l'Institut de France), l'école des Beaux-Arts, la Maison Auguste Comte ou encore le Musée d'histoire de la médecine. Réalisée par un comité comprenant cette année Simon Baker, directeur de la MEP, la sélection fait la part belle à la photographie contemporaine dans toute sa diversité, et revient également sur la photographie du XXe siècle avec des rétrospectives alléchantes : Vladimir Birgus au Centre tchèque, Vilmos Zsigmond à l'Institut hongrois, Isle Bing à la galerie Alain Le Gaillard, Mario Giacomelli à la galerie Berthet-Aittouarès, Lucien Hervé à la galerie La Forest Divonne, sans oublier l'œuvre photographique d'Émile Zola à la Galerie Meyer. À ne pas manquer non plus, à la galerie Folia, "Berlin, Beyond The Wall", projet au long cours mené depuis 1988 par Patrick Tourneboeuf. En regard des expositions présentées, rencontres, projections, signatures et visites d'atelier rythmeront la programmation.

Pierrot Men expose ses images de Madagascar à la galerie Lee. Ci-contre, Mahamoro, 2013.

Le vieux Nice et ses lumières rasantes, terrain de jeu favori de Rudy Boyer.

Cholet joue avec les éléments

***"Quinzaine de la photographie"**, du 5 au 20 octobre à Cholet (49). www.ot-cholet.fr*

Derniers jours pour profiter de ce charmant petit festival de pays de Loire qui fête sa 40e édition. Au programme, des expositions, mais aussi des rencontres, des visites commentées, et des stages nature. Côté expositions, la sélection est éclectique. On pourra découvrir les photos de rue virtuoses de Rudy Boyer, notre ex-poulain - et gagnant - des Prix Zoom du Salon de la Photo, et les superbes tirages noir et blanc du grand Jean-Claude Gautrand, qui présente sa fameuse série sur la destruction des Halles, ainsi que des natures mortes en couleur. On verra aussi de spectaculaires images de nature avec la tellurique exposition Origines d'Olivier Grunewald, plusieurs fois primé aux World Press Photo, sans oublier les portraits en studio de Sylvie Lezier, et les photos de mariage de William Lambelet, maître du genre.

Une bonne ration d'images

***"Photo Marseille"**, du 10 octobre au 15 décembre à Marseille (13). laphotographie-marseille.com*

Pendant 2 mois, Marseille vit au rythme de la photographie avec plus de 50 événements répartis dans 21 lieux. Parmi les temps forts de cette 9e édition, on ne manquera pas, à la Mairie des 9e et 10e arrondissements, l'exposition des lauréats du Prix Maison Blanche 2019, entre document et faux-semblants, ni celle de l'invitée d'honneur du festival, Yohanne Lamoulère, pour une belle fiction photographique. À noter également, l'exposition photogastronomique Let's Eat à la Bibliothèque de l'Alcazar, mais aussi Pouvoir(s), passionnante vue en coupe des collections du CNAP au Centre Photographique Marseille, ou encore la 2e édition de Rush Photobook, salon dédié au livre photographique. L'histoire de la photo est aussi présente, à travers 2 expositions consacrées aux images de mode de Man Ray. Cela donne faim !

Cette image fait partie des 56 lauréats du concours Let's Eat organisé par le site Wipplay.

Chasseur d'images

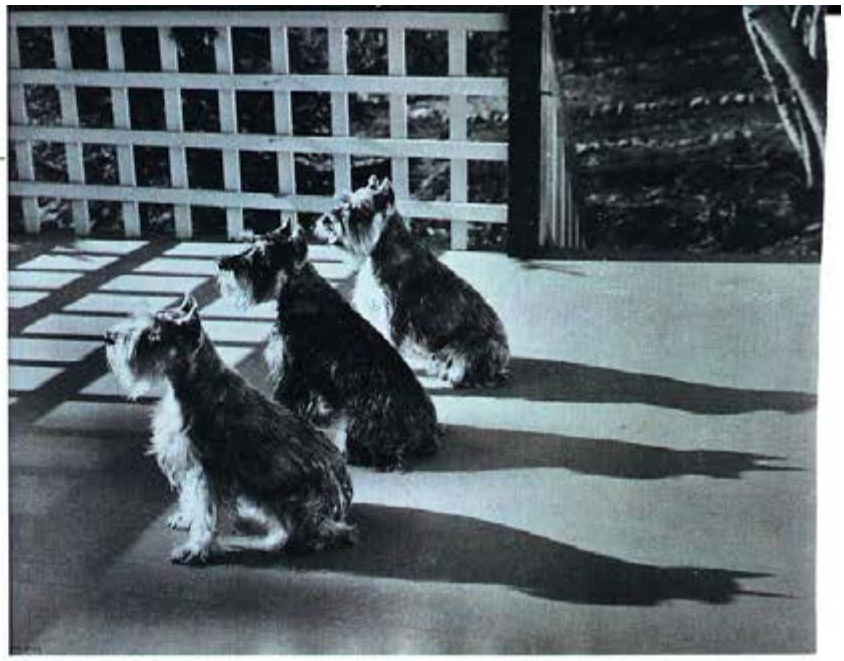
Mensuel

novembre 2019

Événement

Photo Saint-Germain #8

Paris (6e et 7e)



ANCIENS ET MODERNES

Soixante artistes en trente-trois expositions disséminées en centres culturels, galeries, librairies et boîtes de bouquinistes, le jeune festival Photo Saint-Germain s'impose dans sa formule originale et un subtil dosage entre émergence et patrimoine.

Non seulement il tient le cap, mais avec sa huitième édition, ce festival photo de la rive gauche élève sa barre. Fidèle à une recette qui ne connaît pas d'échec, Photo Saint-Germain encourage les jeunes talents sans oublier les valeurs sûres des grands maîtres. Le visiteur est en effet assuré de ne pas perdre son temps en retrouvant l'Italien Mario Giacomelli à la galerie Berthet Aittouarès, l'Allemande Ilse Bing chez Alain Le Gaillard, le Tchèque Vladimir Birgus et le Hongrois Vilmos Zsigmond dans leur

instituts culturels respectifs, l'architecture révolutionnaire photographiée par Lucien Hervé à la galerie La Forest-Divonne, "La Cicatrice" de Berlin par Patrick Tournebœuf à la galerie Folia, les inventions vidéo toujours profondes et subtiles d'Ange Leccia à la Maison Auguste Comte ou les tendresses d'Émile Zola, photographe en son temps de son bonheur de père, à Meyer Oceanic & Eskimo Art.

Le parcours des découvertes

On frémira à la Maison d'Amérique latine avec les installations de Miguel Rothschild, grands tirages d'une forêt vierge, percés de trous d'épingle qui diffusent des nuages de fumée, évoquant l'esprit des forêts et, sans le vouloir, le drame des récents incendies d'Amazonie. Aussi spectaculaire, "Loto Nero", imposante série en noir et blanc de Costanza Gastaldi qui saisit les brumes des montagnes majestueuses de Huangshan en Chine. Sur un terrain plus engagé, l'Agence à Paris, nouveau lieu du parcours Saint-Germain, présente le travail multimédia "Resurface I & 2" de Johanna Reich, plaidoyer inventif en forme d'hommage aux femmes artistes des deux derniers siècles, oubliées une fois mortes. Côté sciences, le Musée de l'histoire de la médecine présente "The Whale's eyelash : a play in five acts", l'installation interactive scénographiée par Timothy Prus autour de microphotographies de plaques du XIXe siècle quand la galerie Le Minotaure présente la même immersion dans l'infiniment petit, telle que la réalisait dans les années 1920 l'Allemand Carl Strüwe. Retour aux sources au Centre culturel irlandais où Roseanne Lynch présente les travaux réalisés à la suite de sa résidence à la fondation Bauhaus de Dessau, réminiscence en hommage aux concepts novateurs de l'école allemande démantelée par le nazisme, précurseurs probables de la photographie concrète de Pit Kroke proposée par la galerie Gimpel & Müller et auxquels souscriraient peut-être les contemporains Thérèse Verrat et Vincent Toussaint dont la galerie du Crous présente les métamorphoses d'un monde ordinaire en visions originales et précieuses. Évocation d'un autre genre à l'institut culturel italien, Michele Nastasi et Stefano Cerio apportent ensemble une réponse au tremblement de terre de 2009 par la mise en situation de constructions éphémères, légères et enfantines posées sur un sol meurtrier. La tendance affirmée de la photo fabriquée trouve un fragile contrepoint avec, à la galerie Lee, le regard humaniste et poétique posé par le Malgache Pierrot Men sur son île, ou à la galerie Madé avec "Le Royaume" de Marie Quéau, allégorie charnelle et colorée sur l'exclusion et l'injustice.

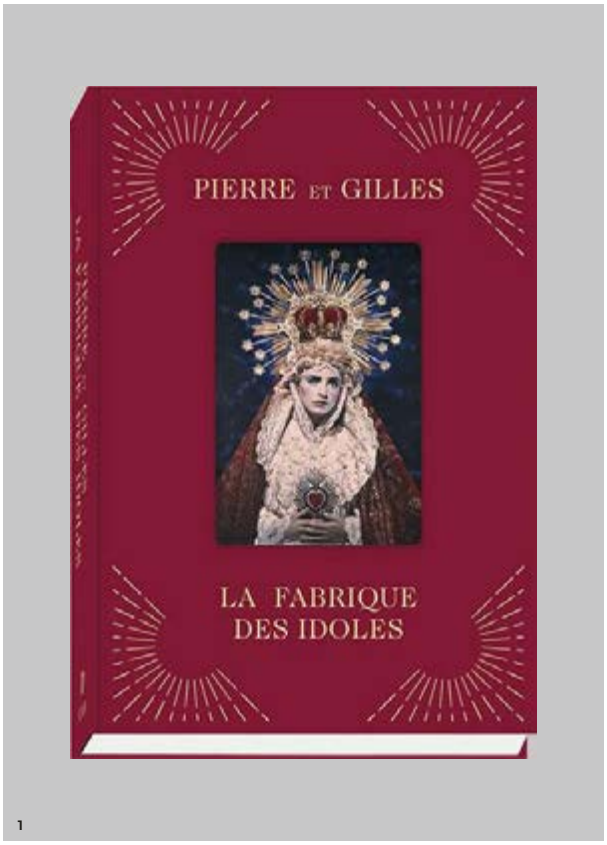
Hervé Le Goff

Photo Saint-Germain 2019, du 6 au 23 novembre. Programme complet des expositions et événements sur www.photosaintgermain.com

IDEAT

Mensuel

novembre 2019



1

2

3

Le photobook, une galerie

Le livre photo s'est hissé au rang de plateforme d'exposition à part entière. Il offre aujourd'hui pour les artistes en général et pour les photographes en particulier la possibilité de créer une œuvre singulière. Des éditeurs, libraires et festivals français en repoussent chaque année les limites.

Par Mikael Zikos

Avec ses 900 reproductions de documents et images compilées, *Mot à mot*, de Daniel Buren, fit date à sa sortie en 2002. Cet ouvrage conceptuel, publié à l'occasion de la rétrospective du plasticien au Centre Pompidou et accompagné d'un texte du sociologue Pierre Bourdieu, est un titre clé des Éditions Xavier Barral, puisqu'il a littéralement lancé la maison. *« Nous sommes éditeur de livres de photographie et d'art contemporain. Nous les concevons tous sur mesure »*, explique Yseult Chehata, une membre de l'équipe. Connues aussi pour leurs publications transversales, associant art et science – l'autre passion de leur fondateur, graphiste et grand voyageur *(qui s'est éteint cette année, NDLR)* –, les Éditions Xavier Barral n'ont pas leur pareil pour produire des livres-objets. *« Nous partons de zéro à chaque fois*, poursuit Yseult Chehata. *On pense tout avec l'artiste, du format à la typographie, du papier à l'encre, jusqu'à l'imprimeur, que nous choisissons avec lui. Le texte, que nous confions à des auteurs, représente aussi une part importante dans cette production. »* Le résultat est un catalogue de signatures prestigieuses comme Raymond Depardon ou le photojournaliste chilien Sergio Larrain, dont la première monographie fut rééditée trois fois avant d'être épuisée. Collaborant d'autre part avec des institutions, à l'instar de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, l'éditeur participe à Paris Photo (7-10 novembre) et aux salons de livres d'art tels qu'Off Print, soutenu par la Fondation Luma.

1/ *La Fabrique des idoles*, de Pierre et Gilles, 2019, aux Éditions Xavier Barral. © EDITIONS XAVIER BARRAL **2/** *In Dreams, Scenes from the Archive*, de Dennis Hopper, 2019. © DENNIS HOPPER / COURTESY THE HOPPER ART TRUST **3/** *Hassan Hajjaj*, 2019. Monographie du photographe anglo-marocain, conçue par les éditions RVB Books, pour sa rétrospective à la Maison européenne de la photographie. **4/** À gauche, *Mot à mot*, de Daniel Buren, est le premier livre-objet édité par Xavier Barral en 2002. À droite, *L'Inventaire infini - Sébastien Lifshitz* 2019, de Sébastien Lifshitz et Isabelle Bonnet, présente

4

5

6

à lui seul

À Arles, les Rencontres de la photographie se font justement l'écho de ce type d'édition avec les prix du livre (mention spéciale en 2019 pour *Parce que…* de Sophie Calle, aux Éditions Xavier Barral) et les Luma Rencontres Dummy Book Award, un prix d'aide à la publication d'une maquette, lancé en 2015. Associé depuis à l'événement, Cosmos-Arles Books réunit plus de 80 éditeurs internationaux. Ses fondateurs, l'Arlésien Olivier Cablat et l'Allemand Sebastian Hau, sont respectivement artiste et libraire. *« Le* "photobook" *– un anglicisme qui semble être utilisé comme terme marketing dans l'Hexagone et qui fut notamment popularisé par des fanzines comme* Toiletpaper, *de Maurizio Cattelan – est très naturellement devenu un médium d'expérimentation pour les artistes. Le Japon d'après-guerre a été le fer de lance du genre avec Daido Moriyama, qui a préféré élaborer des magazines et des livres de manière totalement indépendante plutôt qu'organiser des expositions »*, résume Sebastian Hau. Avec le photographe Laurent Chardon, celui-ci est l'initiateur de Polycopies, une foire d'une soixantaine d'exposants venus du monde entier favorisant les échanges entre professionnels et passionnés. Elle se déroule sur les bords de Seine, sur le bateau *Concorde Atlantique*, à deux pas du Grand Palais, pendant Paris Photo. *« Un éditeur est quelqu'un qui ouvre notre regard sur le monde,* explique encore Sebastian Hau. *Le* photobook, *avec son format souvent nomade, est très pertinent dans nos modes de vie enclins au changement permanent. Il permet de voir la photo chez soi et de voyager par l'intermédiaire de son créateur. C'est un contre-modèle sur le marché de l'art actuel qui s'enflamme. »*

Des salons de livres-objets

Dans un contexte économique où le métier de libraire d'art est devenu un acte de résistance, le parcours Photo-SaintGermain met le *photobook* au premier plan. *« Dès notre première édition, nous avions organisé un débat sur*

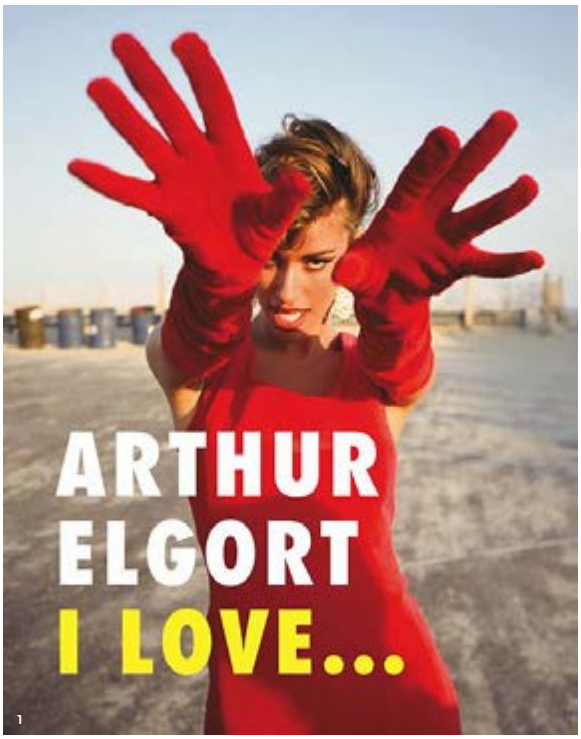
300 photos issues de la collection du cinéaste.
5/ *The Others – Olivier Culmann*, de Christian Caujolle, François Cheval et Christopher Pinney, aux Éditions Xavier Barral (trois couvertures au choix).
6/ En haut, *Cas Oorthuys*, de Cas Oorthuys et Frits Gierstberg (textes), aux Éditions Xavier Barral. En bas, *Mumkin - Est-ce possible ?*, 2017, de Bieke Depoorter et Ruth Vanderwalle, aux Éditions Xavier Barral.

IDEAT

Mensuel

novembre 2019

ID-DÉCRYPTAGE



1

2

le livre en tant que surface d'exposition, rappelle Virginie Huet, codirectrice de l'événement avec Aurélia Marcadier. *Depuis, nous valorisons cette activité au même titre que celle des galeries, musées et centres culturels.* » Pour leur itinéraire parisien rive gauche, réunissant une sélection des acteurs du secteur autour d'une programmation consacrée à la photographie, le duo a cette année invité des artistes, comme l'écrivaine et photographe Valérie Mréjen, à investir quatre boîtes de bouquinistes sur les quais parisiens. « *Le monde de la photo est un circuit fermé où il faut toujours se renouveler,* confie Virginie Huet. *Rolling Paper, le festival expérimental consacré à l'édition photographique indépendante du Bal Books, la librairie de l'espace culturel parisien Le Bal, est d'ailleurs le baromètre de ce qui se fait de mieux dans le genre. Le Bal est un lieu d'exposition vraiment visionnaire qui a participé au renouveau du livre photo en France.* » Une telle prolifération des œuvres sur ce support ne s'explique donc pas simplement par l'indépendance que le médium procure. C'est en tant qu'objet d'art que le *photobook* séduit à la fois les auteurs et le public, « *particulièrement depuis que Martin Parr et Gerry Badger ont sorti trois volumes de référence sur le sujet* (The Photobook: A History), commente Émilie Lauriola, responsable de Bal Books. *L'accès facilité aux techniques de production de tels objets a également changé la donne, tout comme la visibilité qu'offre Internet. Les photographes ont la possibilité d'autoéditer leurs ouvrages sans dépendre de l'approbation d'un grand éditeur, et un nombre exponentiel de nouvelles maisons d'édition proposent des livres qui sortent des sentiers battus.* »

RVB Books, à la fois maison d'édition et lieu d'exposition, est un bon exemple de ces éditeurs du troisième type. « *Notre projet est né a contrario de la prédominance de la photo documentaire,* analyse Rémi Faucheux, son cofondateur avec Matthieu Charon. *Notre engagement nous incite à repousser les limites du papier. Nous pouvons ainsi proposer un livre en accordéon de neuf mètres de long signé Penelope Umbrico, ou un tirage de 30 000 exemplaires, conçu pour un public qui va au-delà du cercle des amateurs de photographie, comme ce fut le cas de la monographie Hassan Hajjaj, réalisée pour la Maison européenne de la photographie. Il y a vingt ans, un photographe existait par son parcours en galerie. Aujourd'hui, il peut émerger par le livre et l'éditeur est partie prenante de son essor.* »

1/ *Arthur Elgort, I Love...*, d'Arthur Elgort, 2019, éditions Damiani. © DAMIANI
2/ Un visuel du numéro 18 de la revue *Toiletpaper* de Maurizio Cattelan (éditions Damiani, 2019).

À voir

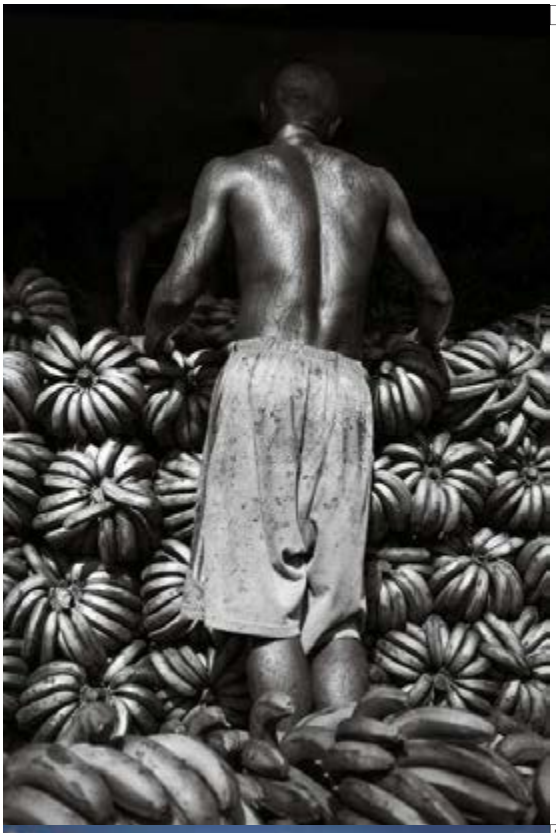
- Off Print, à l'École national supérieure des beaux-arts de Paris, du 7 au 10 novembre.
- Polycopies, sur le bateau *Concorde Atlantique*, sur les berges de Seine, port de Solférino, 75007 Paris, du 6 au 10 novembre.
- PhotoSaintGermain, parcours à Saint-Germain-des-Prés, Paris (VI[e]), du 6 au 23 novembre.
- Cosmos-Arles Books aux Rencontres d'Arles, première semaine de juillet 2020.
- Rolling Paper au BAL, 6, impasse de la Défense, 75018 Paris, fin août, début septembre 2020.

POLKA

Mensuel

novembre 2019

1



2

3

4

La fabrique des idoles. Pierre et Gilles

Le duo le plus kitsch de la photographie investit la Philharmonie de Paris. Depuis les années 80, Pierre et Gilles produisent des icônes pop en s'appropriant et en détournant les lieux communs de l'iconographie classique et religieuse. A bas les saints, place aux idoles contemporaines : les stars de la chanson. Stromae, Clara Luciani, Nina Hagen, Kylie Minogue… L'exposition présentée du 20 novembre 2019 au 23 février 2020 est conçue comme un voyage visuel et musical dans leur univers et ses coulisses.

© Pierre et Gilles.

1 / PHOTO SAINT-GERMAIN
Rive gauche, **Paris,**
jusqu'au 23 novembre.

© Pierrot Men / Courtesy of Galerie Lee.

2 / MONTIER 23E FESTIVAL INTERNATIONAL DE PHOTO ANIMALIÈRE ET DE NATURE
Montier-en-Der et ses environs,
du 14 au 17 novembre.

© Baptiste Gerbet.

3 / PRIX CARMIGNAC DU PHOTOJOURNALISME. 10E ÉDITION — AMAZONIE. TOMMASO PROTTI
Maison européenne de la photographie, **Paris IVe,** du 4 décembre 2019 au 14 février 2020.

© Tommaso Protti pour la Fondation Carmignac.

4 / JEUNES PHOTOGRAPHES DE LA BOURSE DU TALENT, ÉDITION 2019
BnF François-Mitterrand, **Paris XIIIe,** du 20 décembre 2019 au 29 mars 2020.

© Nicolas Bertasi.

connaissance des arts

Mensuel

novembre 2019

{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

À gauche Samuel Fordham, *I Thought I Would Sit Here and Look Out Over the Fjord for the Last Time*, 2018, digigraphie sur aluminium ©S. FORDHAM.

À droite Carl Strüwe, *STR 1-167, Dessin de toupie*, 1952, tirage gélatino-argentique, 1956-63, 40 x 30 cm ©C. STRÜWE, G. JÄGER, BONN, VG BILD KUNST.

PARIS PHOTO, DES HISTORIQUES AUX ÉMERGENTS

Pour sa 23e édition, Paris Photo accueille, parmi quelque cent soixante-dix-neuf marchands et trente-trois éditeurs, quinze nouvelles galeries, qui témoignent de sa diversité. Ainsi, quand Hauser & Wirth propose un solo show du classique August Sander, Anne-Sarah Bénichou et The Pill s'associent pour faire découvrir la photographie politique de Mathias Depardon, Decebal Scriba ou Seton Smith. La section *Curiosa*, qui avait beaucoup fait parler d'elle l'année dernière, est aujourd'hui confiée au commissaire anglo-ghanéen Osei Bonsu, qui a travaillé sur l'instabilité du monde vue par des photographes émergents. « *Car une réelle demande se fait toujours ressentir envers la jeune création* », observe le directeur artistique de Paris Photo, Christoph Wiesner. Si la foire parisienne s'est définitivement positionnée comme leader mondial, son nouveau défi est désormais le lancement de Paris Photo New York en avril 2020. Le but est de séduire les scènes d'Amérique du Nord et du Sud, et de favoriser les échanges avec la France… dans un second temps. **M. M.**

« PARIS PHOTO », Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, www.parisphoto.com du 7 au 10 novembre.

PHOTOSAINTGERMAIN DANS SON TERRITOIRE

« En adéquation avec l'esprit des lieux, PhotoSaintGermain joue pour cette édition encore plus avec les codes du quartier », selon sa codirectrice Virginie Huet. Ainsi, accompagnant la vingtaine de participants – marchands et institutionnels –, un group show est organisé par le photographe Aaron Stern à l'hôtel La Louisiane et un nouveau format d'exposition, coordonné par l'artiste Nicolas Silberfaden, est inauguré chez les bouquinistes des quais situés juste en face des Beaux-Arts de Paris. **M. M.**

« PHOTOSAINTGERMAIN », quartier Saint-Germain-des-Prés, Paris, www.photosaintgermain.com du 6 au 23 novembre.

BeauxArts

Mensuel

novembre 2019

Une autre voie, plus technoscientifique, flirte avec l'anthropologie. Féru de géologie et d'archéologie, Yann Mingard, ex-jardinier, mène de véritables enquêtes où les disciplines se confondent. Des diptyques associent des ciels de William Turner à des couchers de soleil incandescents de pollution. Des cristaux extraits de carottes glaciaires se révèlent au microscope envahis de pesticides. Des squelettes millénaires et des peaux de bêtes en voie de disparition sont vendus par Christie's au plus offrant. Un travail au long cours qui témoigne avec précision de la prédation croissante de l'homme sur l'environnement.

Les exoplanètes au secours de l'humanité

D'autres enquêtes choisissent, elles, de se concentrer sur le vivant. Réhumaniser le territoire pour mieux convaincre, comme Bruno Serralongue, qui capture les visages de ces réfugiés des politiques de profit, ou l'Iranien Ebrahim Noroozi, qui préfère s'attarder sur les derniers instants de vie du lac d'Ourmia (Iran) plutôt que sur la tragédie humaine. Récompensé par le prix Carmignac cette année, Tommaso Protti a traversé l'Amazonie brésilienne et rencontré les «gardiens de la forêt», Indiens de la tribu Guajajara organisés en milices pour protéger le poumon de la planète des bûcherons illégaux.

Et si alerter passait aussi par la disparition de l'homme, qui semble désormais programmée? C'est dans cette fiction résignée que se projettent bon nombre de jeunes artistes. Le duo franco-allemand Simon Brodbeck & Lucie de Barbuat nous emmène dans un monde déserté par l'humanité, comme pour mieux la souligner. Cerise Doucède, elle, imagine ces exoplanètes qu'il nous faudra coloniser et, par là même, nous fait entrevoir la possibilité d'une vie loin de la Terre. Une façon de regarder non pas en arrière, vers les ruines, la destruction et l'abandon, mais vers l'incertitude du futur. La nouvelle génération l'a bien compris: tout ne peut plus tourner exclusivement autour de l'homme. ■

Toute l'actualité photo

Paris Photo du 7 au 10 novembre • Grand Palais Avenue Winston Churchill • 75008 Paris
www.parisphoto.com

Fotofever du 8 au 10 novembre • Carrousel du Louvre 99, rue de Rivoli • 75001 Paris • www.fotofever.com

Salon Approche du 8 au 10 novembre
40, rue de Richelieu • 75001 Paris • www.approche.paris

Les Photaumnales – Le temps de l'anthropocène
jusqu'au 5 janvier à Beauvais et dans les Hauts-de-France
www.photaumnales.fr

PhotoSaintGermain du 6 au 23 novembre
dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés (Paris)
www.photosaintgermain.com

«Tommaso Protti – 10e prix Carmignac du photojournalisme» à partir du 4 décembre
«Ursula Schulz-Dornburg» du 4 décembre au 16 février • Maison européenne de la photographie 5/7, rue de Fourcy • 75004 Paris • www.mep-fr.org

Biennale des photographes du monde arabe contemporain jusqu'au 24 novembre
à l'Institut du monde arabe, à la Maison européenne de la photographie et en divers lieux parisiens
www.biennalephotomondearabe.com

Miguel Rothschild

Portrait de la forêt en feu

À voir à PhotoSaintGermain à la Maison de l'Amérique latine et à Paris Photo • galerie Bendana/Pinel, Paris.

Dans l'univers de Miguel Rothschild règne l'évanescent. À la Maison de l'Amérique latine, l'artiste argentin décrit en six tableaux l'évolution d'un feu de forêt grandissant, jusqu'à la disparition de la nature dans un néant blanc. Sur le papier, on devine presque un souffle. Criblée de trous, brûlée et perforée, la photographie matérialise la tragédie de l'incendie. S'en échappe une atmosphère de mystère et de menace silencieuse qui interpelle.

***The Aura* [détail], 2018-2019**

fisheye

Mensuel

novembre 2019

Comme chaque année en novembre, le rendez-vous parisien de la photographie investit un nombre impressionnant de lieux pour des expositions, des rencontres, des librairies éphémères… toutes consacrées au 8e art. Cette concentration, qui attire chaque année plus de passionnés, est l'occasion de faire un état des lieux du marché et de la création contemporaine. Guidés par nos coups de cœur et par les images, nous vous proposons un parcours à travers les foires, les musées, les institutions et les galeries orchestrant cette fête. TEXTE ET SÉLECTION : Eric Karsenty

Paris capitale de la photo

Paris Photo

Samuel Fordham

Diplômé de la School of Creative Arts au Royaume-Uni, Samuel Fordham est l'un des lauréats du prix Carte Blanche attribué à quatre étudiants et organisé pour la 3e année consécutive. Son travail attire notre attention sur les « familles Skype » en Angleterre, où la politique migratoire du Home Office conduit à la séparation de milliers de familles britanniques. Des images qui seront visibles à Paris Photo, mais aussi en exposition/projection à la gare du Nord, dans le cadre d'un partenariat avec Cartes & Connexions et la Photo Fondation.
www.parisphoto.com

Samuel Fordham, I Thought I Would Sit Here and Look Out Over the Fjord for the Last Time.

© Samuel Fordham

fisheye

Mensuel

novembre 2019

Paris Photo

Elsa Leydier

« Elsa Leydier reproduit une nature qui empreinte ses couleurs au Pop Art et ses codes esthétiques au luxe. Elle met en évidence le rôle de l'image dans la construction de l'imaginaire et rend à ces lieux la valeur qu'ils ont perdue. Chaque œuvre est une planche botanique d'un paradis retrouvé. » Elsa Leydier sera exposée en solo show par la galerie Intervalle à Paris Photo, ainsi que dans le secteur Curiosa en qualité de lauréate de la 2e édition du prix de la Maison Ruinart. www.parisphoto.com

Elsa Leydier, *Untitled #7, Pistacios cove plantion*, 2017.

Ciels de montagne

Photo Saint Germain

La librairie des Alpes est un lieu connu de tous les amoureux de la montagne et de la photographie. Livres rares, cartes anciennes, objets de curiosité, vintages et tirages contemporains sont à découvrir dans cet espace qui vous fera prendre de la hauteur. www.photosaintgermain.com

Cyril Entzmann, *Haute-Savoie*, 2017.

© Cyril Entzmann / Diaphane ©Elsa Leydier, Courtesy of the artist and Intervalle

fisheye

Mensuel

novembre 2019

Marie Quéau

photoSaintGermain

« Le Royaume est le portrait d'une communauté imaginaire réalisé entre 2017 et 2019, teinté de magie et de rituels. Ma démarche dans ce travail s'apparente à celle d'un archéologue: ressusciter des mondes morts, renouer le dialogue avec des êtres d'un autre temps, pour raconter au mieux notre présent. » Une exposition présentée à la galerie Made. www.photosaintgermain.com

Marie Quéau, *Le Royaume*, 2017-2019.

Nancy Burson

Paris Photo

À l'origine du programme informatique permettant de vieillir artificiellement les visages pour retrouver les personnes disparues – méthode utilisée entre autres par le FBI –, l'artiste est passée maître dans les manipulations numériques et dans les techniques des portraits composites générés par ordinateur. Paci contemporary Gallery. www.parisphoto.com

Nancy Burson, *Trump/Putin Composite*, 2018.

Elsa & Johanna

Paris Photo

Elsa Parra & Johanna Benaïnous forment un duo d'artistes qui composent des personnages imaginés au gré de leurs explorations urbaines. Dans *L'album d'une génération*, elles tirent le vaillant autour des notions de genre et d'identité. Galerie La Forest Divonne. À Paris Photo. www.parisphoto.com

Elsa & Johanna, *A Couple of Them*, 2014-2016.

© Marie Quéau/Courtesy of the artist and Galerie Made © Nancy Burson/Courtesy of the artist and Pace/MacGill Gallery, New York. © Elsa Parra & Johanna Benaïnous/Courtesy of the artist and La Forest Divonne.

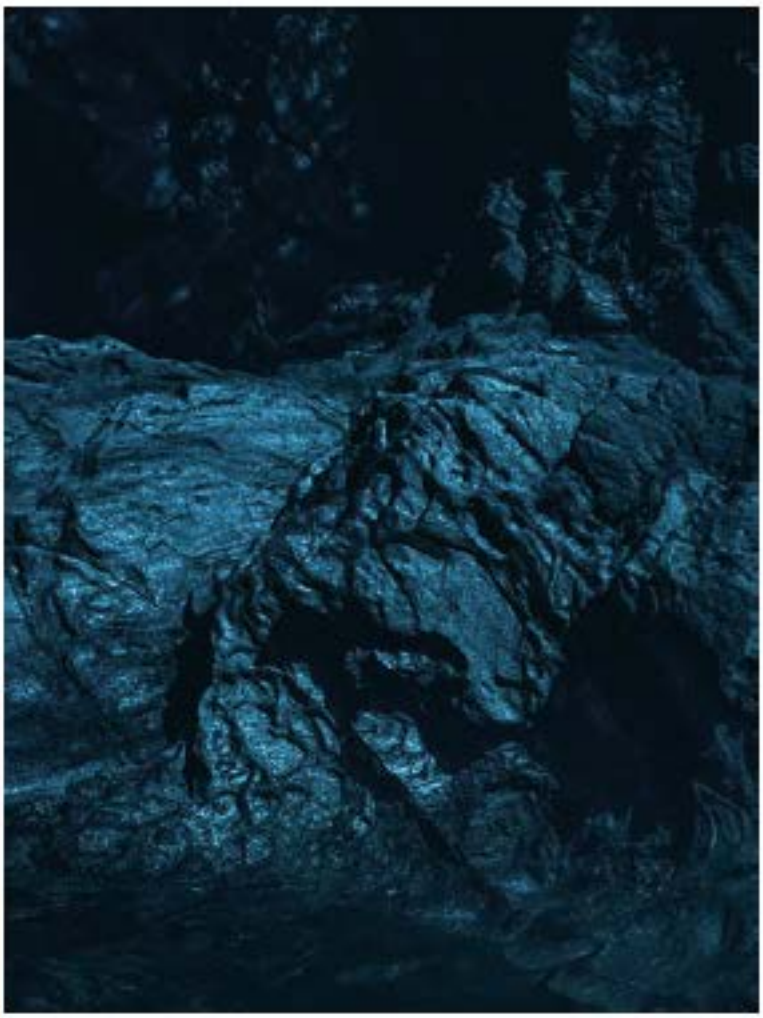
fisheye

Mensuel

novembre 2019

Cerise Doucède

Photos SaintGermain



Cerise Doucède, *Nouvelles Terres – Roches 1*.

Prince Gyasi

Prince Gyasi, *La Pureté*, 2019.

Akaa

Né en 1995, ce jeune photographe ghanéen figure parmi les auteurs les plus en vue de sa génération. Mentionné par *Vanity Fair* comme un des neuf artistes à suivre l'an dernier, il sera exposé par la Nil Gallery au salon AKAA (Also Known As Africa). www.akaafair.com

Intitulée *Promenade Nomade*, l'exposition qui rassemble Simon Brodbeck et Lucie de Bechillon, et Cerise Doucède interroge le temps où il nous faudra abandonner notre planète. « Et si le jour J était demain, qui sera-t-on et qu'aura-t-on emmené dans nos nouvelles terres ? », s'interroge Julien Hery, commissaire de l'exposition présentée à la Galerie Saint-Germain. www.galeriesaintgermain.com

© Prince Gyasi. Courtesy of Nil Gallery

fisheye

Mensuel

novembre 2019

Paris Photo

Stéphane Lavoué

La 10e campagne artistique de la société Pernod Ricard attribuée à Stéphane Lavoué met à l'honneur la culture de la convivialité, le partage et les rencontres. Avec *Seriously Convivial*, le lauréat du prix Neuflize OBC 2018 signe ainsi une série de portraits de collaborateurs de la société avec des personnes « *qui jouent au sein de leurs communautés respectives un rôle de lien et d'ambassadeur de cette culture du partage* ». Irlande, Chine, Islande, Cuba, États-Unis, Japon, Colombie, Italie… Un très beau tour du monde en forme de carnet de voyage à partager sans modération. À noter que Stéphane Lavoué sera également présenté par la Fisheye Gallery dans la partie Prismes de Paris Photo (lire aussi p. 92).
www.parisphoto.com

Stéphane Lavoué, *Chanel Bamgbala, Trade Marketing Executive – Pernod Ricard Nigeria & Zaahl Dumas, Restaurateur & Food Fragment – Lac Lugu, Chine, Communauté Musuo.*

Photo Saint-Germain

Pierre Liebaert

Pierre Liebaert, *Publik*, 2019.

Œuvres contemporaines et anciennes issues d'une vingtaine d'artistes explorant « *le noir et ses profondeurs* », l'exposition *Quelque chose noir* propose d'éclairer « *les lueurs de l'obscur par l'image fixe ou mouvante, mais aussi via le texte, qu'il soit lu ou écrit, le son, la peinture ou encore le dessin* », explique Fanny Lambert, commissaire de l'exposition. Galerie Gradiva.
www.photosaintgermain.com

Paris Photo

Malala Andrialavidrazana

« *En superposant des fragments d'images issus de différentes époques comme des billets de banque, des cartes géographiques, des pochettes de disques, etc., Malala Andrialavidrazana aborde les sujets de l'altérité, du métissage culturel ou encore la nécessité de remettre en question les préconceptions provenant d'un imaginaire "eurocentré". Elle propose ainsi une forme de décolonisation par l'image, tout en allusion et en poésie* », analyse Arian Fleury pour Awaré (Archives of Women Artists Research & Exhibitions). Galerie Caroline Smuglers.
www.parisphoto.com

Malala Andrialavidrazana, *Figures 1856, Leading Races of Man*, 2016.

© Stéphane Lavoué pour Pernod Ricard, Carte blanche 2018-2019 © Pierre Liebaert, Courtesy Galerie Gradiva © Malala Andrialavidrazana, Courtesy Galerie Smuglers

fisheye

Mensuel

novembre 2019

Mari Katayama

Paris Photo

Dans ses autoportraits, la Japonaise Mari Katayama utilise son corps comme une sculpture vivante pour transcender son handicap physique. Présentées à la dernière édition de la Biennale de Venise, ses images seront visibles à la galerie Saga, à Paris Photo. www.parisphoto.com

Mari Katayama, *Bystander #014*, 2016.

Aida Muluneh

Paris Photo

Aida Muluneh, Who Knows Tomorrow, 2019.

L'artiste éthiopienne dénonce la condition de la femme dans son pays, et particulièrement les transports de lourds conteneurs d'eau à pied avec sa série *Water Life*. Exposition présentée par la Jenkins Johnson Gallery. www.parisphoto.com

Ange Leccia

PhotoSaintGermain

Présentée dans la maison d'Auguste Comte, Éblouissements propose un ensemble de vidéos qui seront autant « d'évocations des présences féminines qui ont entouré le philosophe. Sa méthode est celle de l'intropathie, à la manière baudelairienne. Par ce procédé d'entrée en dialogue avec l'âme des êtres ayant vécu dans ces lieux, Ange Leccia recrée le contact entre leur temporalité et la nôtre », précise Pascal Beausse, commissaire de l'exposition. www.photosaintgermain.com

Ange Leccia, Image extraite de Girls Ghosts and War

© Mari Katayama, Courtesy the artist and Yossi Milo Gallery, New York © Aida Muluneh, Courtesy of Jenkins Johnson Gallery © Ange Leccia

fisheye

Mensuel

novembre 2019

Refaire surface

Réhabiliter les femmes artistes effacées de nos livres d'histoire, voilà tout l'enjeu de Resurface I & II. *Cette série signée de l'artiste allemande Johanna Reich est présentée dans le cadre du festival PhotoSaintGermain, à Paris, du 6 au 23 novembre. Révélation d'un travail au long cours, sensible et nécessaire.*

TEXTE: GWENAELLE FLIN – PHOTOS: JOHANNA REICH

Corinne Michelle West, Thalia Flora Karavia ou Julia Margaret Cameron : ces noms vous parlent ? Non, il ne s'agit pas des dernières instagrameuses à la mode, mais bien de femmes artistes ayant eu de leur vivant, aux XIXe et XXe siècles, une grande influence sur leurs contemporains. Vous ne voyez toujours pas ? C'est normal, elles ont, au fil du temps, étrangement disparu de l'histoire officielle de l'art. Celle qui s'est donné pour mission de leur redonner leurs lettres de noblesse, c'est Johanna Reich, artiste allemande de 42 ans, dont le travail s'articule autour de l'ère numérique, de l'identité, de la mémoire et du féminisme. À l'instar de la peintre française Marie Morel et de son œuvre, *Les Femmes des siècles passés*, ou de la dessinatrice Pénélope Bagieu, à l'origine de la célèbre bande dessinée *Culottées*, Johanna Reich s'évertue, elle aussi, avec *Resurface I & II*, à remettre en lumière les oubliées de l'histoire.

« *Lorsque j'étais étudiante à l'Académie des beaux-arts* [à Münster, en Allemagne], se souvient-elle, *je pensais que nous étions toutes et tous égaux. Ce n'est que plus tard, lorsque je suis devenue une artiste, que j'ai réalisé à quel point c'était faux. Dès lors, j'ai commencé à fouiller le passé. En ouvrant mes livres d'histoire de l'art, j'ai remarqué que pour mille artistes masculins, il n'y avait que cinq femmes.* » Partant de ce triste constat, Johanna Reich décide d'approfondir ses recherches. C'était il y a dix ans. Durant cette période, elle s'est rendue à Washington et à Berlin pour consulter les archives des musées. Son enquête l'a aussi conduite à Londres, au Victoria and Albert Museum. Elle y a découvert la portraitiste britannique Julia Margaret Cameron, décédée en 1879, connue de la scène photographique, mais peu du grand public. « *N'étaient accrochées que deux ou trois de ses œuvres. Ce n'était pas assez pour une artiste aussi extraordinaire* », a pensé Johanna Reich. Et c'est ainsi ...

JOHANNA REICH, *MARIE BRACQUEMONT, PEINTRE IMPRESSIONNISTE FRANÇAISE DES XIXe ET XXe SIÈCLES. SÉRIE RESURFACE I & II.*

JOHANNA REICH, *JULIA MARGARET CAMERON, PHOTOGRAPHE BRITANNIQUE RECONNUE POUR SES PORTRAITS. SÉRIE RESURFACE I & II.*

© JOHANNA REICH, COURTESY PRISKA PASQUER GALLERY, 2019.

fisheye

Mensuel

novembre 2019

« QUAND JE REGARDAIS EN ARRIÈRE, EN TANT QU'ARTISTE FÉMININE, JE N'AVAIS PAS D'HISTOIRE. IL N'Y AVAIT QU'UNE HISTOIRE MASCULINE AVEC DES ARTISTES. »

JOHANNA RIECH. CORINNE MICHELLE WEST, PIONNIÈRE DE L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT AU XXIe SIÈCLE. SÉRIE RESURFACE I & II.

qu'elle a commencé à collecter les portraits des plus talentueuses peintres, sculptrices, cinéastes et femmes photographes de ces deux derniers siècles.

DES POLAROIDS POUR RÉÉCRIRE L'HISTOIRE

***Resurface I & II* – sa série exposée au festival PhotoSaint-Germain du 6 au 23 novembre – rassemble les travaux de plus de 400 femmes artistes.** La première partie se compose d'un film de trois heures qui présente 160 Polaroids dévoilant les visages de celles qui sont passées à la trappe de l'histoire. Pour la seconde partie, centrée sur les artistes plus connues mais sous-exposées, il s'agit de portraits tirés en grand format, tous issus de Polaroids scannés au premier stade de leur développement – au moment où les contours émergent, à l'orée de leur révélation, entre présence et absence. Un jeu subtil entre numérique et analogique, dans lequel Johanna aime évoluer. Son travail se prolonge par la création du profil Wikipédia de chacune des artistes qu'elle présente. Une mission fastidieuse que l'Allemande mène à bien avec le concours d'expertes, de chercheuses et de chercheurs. La présence progressive de ces femmes artistes, jusqu'alors tout aussi sous-exposées sur le web, esquisse un autre paysage de l'art des XIXe et XXe siècles que celui ensaigné depuis des décennies. Johanna est « *fascinée* » par l'idée que le monde est différent de celui que nous pouvions imaginer. « *Quand je regardais en arrière, en tant qu'artiste féminine, je n'avais pas d'histoire,* lâche-t-elle. *Il n'y avait qu'une histoire masculine avec des artistes – certes merveilleux – comme Picasso ou Monet. J'ai été soulagée d'apprendre que nous avions aussi beaucoup de femmes artistes – et pas uniquement Frida Kahlo !* » Les mettre ainsi en ligne pour « *réécrire l'histoire* » lui permet de « *changer le monde* » en tentant d'en créer un plus équitable pour « *en tirer quelque chose de positif* ».

Les femmes illustres oubliées l'ayant le plus marquée ? Une question qui suscite un choix cornélien pour l'artiste, tant elle a tissé des liens forts avec celles qu'elle a appris à connaître. Elle finit par citer Thalia Flora-Karavia, une peintre grecque qui croquait le quotidien des soldats de la guerre des Balkans de 1912. Ou encore Jessie Tarbox Beals, la première photojournaliste aux États-Unis ! Bref, des femmes artistes aux parcours extraordinaires qui rappellent à Johanna qu'en 2019, rien n'est encore gagné sur le plan de l'équité. D'ailleurs, « *à l'Art Cologne* [plus ancienne foire d'art contemporain au monde, ndlr], *il doit y avoir quelque chose comme 20 % seulement de femmes artistes exposées* », regrette-t-elle, espérant malgré tout voir la situation s'améliorer. Johanna Riech profitera de sa présence à Paris à l'occasion de son exposition pour passer à la Bibliothèque nationale de France et faire avancer son nouveau projet. Ce dernier s'articulera autour de *La Cité des dames*, un récit allégorique du XVe siècle, dans lequel Christine de Pizan, son auteure, s'est efforcée de démonter les clichés sexistes de son époque. ●

À VOIR

Du 6 au 23 novembre 2019.
***Resurface I & II*, festival PhotoSaintGermain**
L'agence à Paris
54, rue Mazarine, à Paris (6e)
www.lagenceparis.com
www.johannariech.com
www.photosaintgermain.com

© Johanna Riech, Courtesy Peter Fetzer Gallery, Berlin

LE MONDE DE LA PHOTO

Mensuel

novembre 2019

Berlin #127, 1988 - Photo : Patrick Tourneboeuf

JUSQU'AU 23 NOVEMBRE
PHOTO SAINT-GERMAIN

Piloté par le duo Aurélia Marcadier et Virginie Huet, Photo Saint-Germain investit la rive gauche avec sa 8e édition. Au total, ce sont près de soixante artistes qui sont à découvrir au gré de cette balade photographique imaginée à travers une trentaine de lieux entre galeries, centres culturels, musées ou encore librairies. Parmi eux, Patrick Tourneboeuf, co-fondateur du collectif Tendance Floue, présente son projet au long cours mené depuis 1988, *Berlin Beyond the Wall*. L'exposition proposée à la galerie Folia réunit trois séries correspondant à trois grands moments de l'Histoire : Mémoire, 1988-1990 / Cicatrice, 2003-2004 / Présent, 2014-15-2019. À noter également, la rétrospective de la galerie Alain Le Gaillard dédiée à la photographe allemande Ilse Bing (1899-1998), avant-gardiste et pionnière du photojournalisme, surnommée la « reine du Leica », elle contribua, aux côtés de Brassaï, Man Ray, Florence Henri et Dora Maar, à faire de Paris la capitale de la photographie dans les années 1930. La programmation du Festival est ponctuée de rencontres, projections, signatures et visites d'atelier.

Où Rive gauche, Paris
Quand du 6 au 23 novembre 2019
photosaintgermain.com

Meeting culturel au Canidrome de Shanghai, 4 juillet 1949
Photo : Henri Cartier-Bresson / © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

JUSQU'AU 2 FÉVRIER
HENRI CARTIER-BRESSON, CHINE 1948-1949 I 1958

En novembre 1948, le magazine *Life* commande un reportage à Henri Cartier-Bresson sur les « derniers jours de Pékin » avant l'arrivée des troupes maoïstes. Parti en Chine pour deux semaines, le photographe français y séjournera finalement dix mois avant de repartir à quelques jours de la proclamation de la République populaire de Chine le 1er octobre 1949. Ce « multireportage » constituera un tournant dans l'histoire du photojournalisme ainsi que dans la pratique personnelle de celui qui co-fondait, dix-huit mois auparavant à New York, l'agence Magnum Photos. L'exposition de la Fondation Henri Cartier-Bresson, première entièrement consacrée au maître dans les nouveaux locaux, dévoile 114 tirages originaux de 1948-1949, ainsi que 40 tirages d'un second voyage effectué en 1958, peu avant le dixième anniversaire de la République populaire de Chine pour le lancement du « Grand Bond en avant ». Bien que contraint par l'accompagnement d'un guide pendant quatre mois, Henri Cartier-Bresson parviendra aussi à rendre compte des aspects moins glorieux de la Révolution et de l'industrialisation forcée des campagnes.

Où Fondation Henri Cartier-Bresson,
79 rue des archives, 75003 Paris
Quand du 15 octobre 2019 au 2 février 2020
henricartierbresson.org

PARIS CAPITALE

Mensuel

novembre 2019

En novembre, Paris fait le point sur la photo contemporaine

Des manifestations plurielles se conjuguent et se complètent dans tout Paris pour donner l'éventail le plus large comme le plus pointu du médium photographique.

Philippe Chancel. *USA, Datazone #int13*. Série Drive Thru 2015.

SALON DE LA PHOTO

Si le salon de la Photo est au cœur de la découverte technologique depuis sa création, il réserve toujours une partie de ses espaces à la découverte artistique. Non seulement il récompense des photographes émergents au travers des prix Zooms, mais il rend, à chaque édition, un hommage à des œuvres encore peu connues du grand public. 2019 met en lumière à la fois le photographe de mode allemand F.C. Gundlach et le Français Bernard Plossu. Le premier, âgé de 92 ans, nous fait revisiter les années mode de 1950 à 1960 en pas moins de 120 tirages, le second, 74 ans, nous entraîne, grâce au prêt de la MEP, dans ses pérégrinations des années 1970 et 1980. À voir aussi La Grande expo " Un regard contemporain dans la Collection Florence et Damien Bachelot".

7 au 11 novembre. Salon de la Photo.
Parc des expositions de la Porte de Versailles, 15e. www.lesalondelaphoto.com

VENTES CHRISTIE'S

Christie's participe aux événements autour de la photographie avec sa vente du 5 novembre de photographies du XXe et XXIe siècles de Marina Abramovic, Brancusi, Richard Avedon, Cartier-Bresson... Et met en vente les plus belles œuvres des années 1960 de F.C. Gundlach mis à l'honneur au Salon de la photo.

Christie's. 9 avenue Matignon, 8e. www.christies.com

Henri Cartier-Bresson. *Albert Camus, Paris, France, 1944.*

Pauline Thomas. *Sandra R*, 2019.

FOTOFEVER

C'est en 2011 que Cécile Shall lance Fotofever, foire de photographie internationale consacrée aux artistes émergents et surtout abordables. Sous la pyramide du Louvre se regroupent cent galeries provenant de vingt pays différents. Cette année, la foire réalise deux focus : sur les femmes et sur la France. Parmi les 250 photographes exposées, le visiteur découvre les œuvres de Karen Du Vivier, Marie Rameau ou Pauline Thomas.

8 au 10 novembre. Fotofever.
Carrousel du Louvre, 1er. www.fotofever.com

Mario Giacomelli. *Storia della terra*, 1982.

PHOTO SAINT GERMAIN

Depuis huit ans déjà le parcours photo de Saint-Germain-des-Prés propose une promenade dans 33 lieux au cœur du Paris historique. Galeries, centres culturels, institutions, librairies, et même bouquinistes se regroupent pendant 17 jours autour de ce médium de plus en plus apprécié par les amateurs d'images. Parmi les 60 artistes présentés, les perles du parcours : Ange Leccia à la Maison Auguste Comte, Mario Giacomelli à la galerie Aittouarès, "Quelque chose noir" chez Gradiva, Ilse Bing chez Alain Le Gaillard, Therese Vernat & Vincent Toussaint à la galerie du Crous.

6 au 23 novembre. Photo Saint-Germain.
photosaintgermain.com

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

Mensuel

Novembre 2019

Paris Photo

Photographie de la collection de Sébastien Lifshitz. © Collection Sébastien Lifshitz

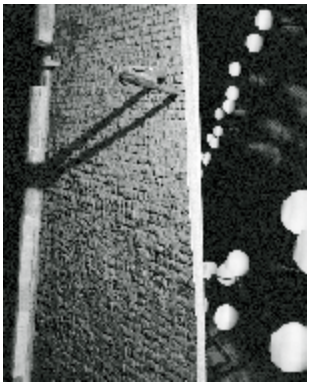
Denis Brihat, *Coquelicot fripé*, 1994, tirage argentique, virage à l'or, BnF, département des estampes et de la photographie. © Denis Brihat

Samuel Bourne, *Sans titre, Bénarès, Manikarnika Ghat*, 1865, épreuve sur papier albuminé. © MNAAG, Paris, dist. RMN-Grand Palais/ image musée Guimet

Dominique Blain, *La Grande Galerie du Louvre*, 1939. © Bibliothèque Kandinsky, MNAM/CCI, Centre Pompidou-RMN-Grand Palais, Fonds Marc Vaux

Jane Evelyn Atwood, *pigalle people*, 1978, tirage argentique. © in camera galerie

Vue de l'exposition « Swiss Photo Books », Centre culturel suisse, Paris. © Swiss Photo Books



Pour PhotoSaintGermain, Marvin Leuvrey utilise Saint-Germain-des-Prés comme terrain d'expérimentation. © galerie l'inlassable

L'œil curieux de Sébastien Lifshitz au Centre Pompidou

À l'occasion de la sortie prochaine d'*Adolescentes*, le dernier long métrage de Sébastien Lifshitz, le Centre Pompidou consacre une rétrospective et une exposition au réalisateur des *Invisibles*. 400 photographies issues de la collection personnelle du cinéaste, chinées dans des brocantes et des marchés aux Puces depuis qu'il est jeune, mettent en perspective une œuvre sensuelle, qui a contribué à donner plus de visibilité à l'homosexualité dans le cinéma français. **A.-L.T.**

« Sébastien Lifshitz. L'inventaire infini », 4 octobre-11 novembre 2019, Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris, centrepompidou.fr

Découvrir l'Inde par ses premiers photographes

Le musée Guimet présente à partir du 6 novembre 90 tirages originaux des premières images jamais faites sur l'Inde. En effet, peu après la constitution du Raj britannique de l'Inde, les studios de photographie sont apparus dans les grandes villes du subcontinent, avec l'intention de capter cet univers inconnu des Européens. « L'Inde, au miroir des photographes » est une exposition singulière sur une civilisation qui, aujourd'hui encore, suscite fascination et mystère. Ses premiers photographes, Samuel Bourne, William Baker et John Burke, ont témoigné de la splendeur d'une culture millénaire. Leur regard encyclopédique a contribué à la formation de l'image actuelle de l'Inde. **JORGE SANCHEZ**

« L'Inde, au miroir des photographes », 6 novembre 2019-17 février 2020, musée national des arts asiatiques – Guimet, 6, place d'Iéna, 75116 Paris, guimet.fr

Les « Déplacements » selon Dominique Blain

L'artiste canadienne Dominique Blain explore le concept du déplacement et les risques qui l'accompagnent à travers trois séries. Chacune traite d'un axe thématique particulier : l'installation de grandes dimensions *Monuments II* illustre le travail quotidien des restaurateurs pour prévenir la destruction des œuvres d'art ; *Mirabilia II*, ensemble de sculptures en verre, retrace notre relation aux œuvres perdues lors des guerres et des catastrophes ; *Dérive*, une pièce inédite, décrit la traversée des migrants à l'aide d'images choisies sur Internet. Le commissariat de l'exposition est assuré par Ami Barak et Catherine Bédard. **J.S.**

« Déplacements », Dominique Blain, 27 septembre 2019-14 janvier 2020, Centre culturel canadien, 130, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, canada-culture.org

Présentation du « Swiss Photo Books »

Le Centre culturel suisse de Paris expose une vingtaine d'ouvrages consacrés à la photographie artistique, publiés par des maisons d'édition internationales. L'objectif est de mettre en avant la richesse de la photographie artistique contemporaine. Point de rencontre singulier, l'exposition montre les liens entre les travaux d'artistes du monde entier et leurs éditeurs. Préparé par Pro Helvetia depuis 2013, ce projet offre une rare richesse de perspectives à un public connaisseur, avide de nouveautés. **J.S.**

« Swiss Photo Books », 8-24 novembre 2019, Centre culturel suisse de Paris, 38, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, ccsparis.com

À la BnF, un don de 100 photographies par Denis Brihat

Connu comme l'un des photographes français majeurs, cofondateur des Rencontres d'Arles, Denis Brihat vient d'offrir une centaine de photos à la prestigieuse institution, qui les présente cet automne. Essentiellement composé de natures mortes de motifs floraux et végétaux, l'ensemble témoigne de la relation intime de l'artiste à la nature. Ces images au traitement raffiné révèlent une technique argentique que Denis Brihat n'a eu de cesse de perfectionner en soixante-dix ans de carrière. Une invitation à méditer sur le passage du temps, à contre-courant de l'instantanéité de l'actualité. **J.S.**

« Denis Brihat, photographies – De la nature des choses », 8 octobre-8 décembre 2019, Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, galerie des Donateurs, quai François-Mauriac, 75013 Paris, bnf.fr

Voyage dans l'univers « trans » des années 1970-1980

Jane Evelyn Atwood présente à la galerie in camera une vingtaine de photographies sur les prostitués transsexuels de Pigalle. Mélange de folklore citadin et de glamour nocturne, ces images offrent un regard unique sur l'un des quartiers les plus hauts en couleur de Paris, que l'artiste franco-américaine a capté durant sa jeunesse. À mi-chemin entre le photojournalisme et la photographie artistique, cette exposition questionne nos *a priori*, notre perception normée des corps, entre intégration sociale et tabou. **J.S.**

« Jane Evelyn Atwood, Pigalle people – 1978-1979 », 10 octobre-30 novembre 2019, in camera galerie, 21, rue Las Cases, 75007 Paris, incamera.fr

PhotoSaintGermain 2019

Comme à son habitude, le festival PhotoSaintGermain propose du 6 au 23 novembre des itinéraires entre les musées, galeries, centres culturels et librairies de la rive gauche. Une occasion de (re)découvrir la photographie contemporaine, ses enjeux et ses acteurs. Aux expositions s'ajoutent des rencontres, des projections, des signatures et des visites d'ateliers. Pas moins de 33 expositions, 4 institutions, 5 centres culturels, 17 galeries, 2 librairies et un hôtel ouvrent leurs portes. Parmi les 60 photographes participants, mentionnons Thomas Mailaender et Nelson Wilmotte, Nicolas Silberfaden, Pierrot Men, Pit Kroke, Patrick Tournebœuf, Lucien Hervé, Johanna Reich, Mario Giacomelli ou encore Marvin Leuvrey. **J.S.**

PhotoSaintGermain, 6-23 novembre 2019, 75005/75006/75007 Paris, photosaintgermain.com

ARTS CITY

Mensuel

Novembre 2019

Photo Saint Germain 2019 - Une balade photographique libre et gratuite

369 PARTAGES

Le principe de cette foire ? Faire de la rive gauche un immense musée photographique à ciel ouvert. Sortez les mains dans les poches, sans sac ni porte-monnaie – car tout est gratuit –, et laissez-vous guider par les émotions de votre regard. Suivez-nous, on vous guide !

Miguel Rothschild

Le Spectre

© Miguel Rothschild

Miguel Rothschild est un photographe singulier. Oubliez les gants blancs dans une chambre noire aseptisée, Miguel préfère brûler, trouer, malmener ses clichés, jusqu'à en faire des œuvres composites, des tableaux contemporains organiques et vivants. Le papier, criblé de trous, s'étend vers l'extérieur et offre une autre perception.

Qu'adviendra-t-il de notre monde quand nous l'aurons intégralement consumé ? L'artiste distille ici un sentiment confus de mystère et de menace. Son spectre menaçant se développe irrésistiblement, un nuage de fumée qui absorbe et efface toute trace de vie sur son passage. Il grossit de manière frénétique, comme les photographies qui l'accueillent. Indomptable. Incontrôlable. Ses images nous ramènent à la fragilité de nos existences, comme à celle de notre planète. Un parcours spirituelle et poétique, qui réveille l'esprit chamanique des forêts et nous fait toucher du doigt l'urgence brûlante d'agir.

LA MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

Du 6 au 23 novembre 2019

217 bd Saint Germain, 75007 - M° Front-Populaire (12)

Du lun. au ven. de 10h à 20h et le sam. de 14h à 18h – Entrée libre

En savoir plus ¤ ici ¤

Costanza Gastaldi

Loto Nero

Vous pénétrez ici en pleine terre du milieu, un monde imaginaire digne des plus folles imaginations de Tolkien. Trente clichés en noir et blanc, dans des dimensions impressionnantes, l'immersion est totale. Rien de fantastique pourtant, vous êtes propulsé dans les montagnes de Huangshan, au cœur des provinces de l'Est de la Chine.

Avec sa série du Lotus Noir – Loto Nero – Costanza Gastaldi nous plonge dans ses errances photographiques, une recherche existentielle et introspective face à l'énigme de la mort et au sentiment de mélancolie qu'elle suscite. Des thèmes universels qui attirent irrésistiblement le spectateur, fasciné par ces mondes presque surréels, se rapprochant tantôt de la gravure, tantôt de la peinture, si loin de l'imagerie populaire du cliché documentaire. Et pourtant. Une invitation à s'interroger sur le potentiel infini du médium photographique.

Galerie Catherine & André Hug
Du 6 au 23 novembre 2019
40 rue de Seine, 75006 – M° Mabillon (10)
Du mar. au sam. de 11h à 13h et de 14h30 à 19h – Entrée libre
En savoir plus ¤ ici ¤

Vilmos Zsigmond

L'œil du cinéma

Vilmos Zsigmond, Betty sur l'escalier dans les collines de Bükk, Hongrie © Vilmos Zsigmond

Il est l'un des grands noms du cinéma, lauréat d'un Oscar, Vilmos Zsigmond a travaillé pour des films tels que Voyage au bout de l'enfer, Rencontres du troisième type ou Le Dahlia noir. Dans ses photographies, comme dans son métier de chef opérateur, sa marque de fabrique était l'utilisation inventive de l'éclairage, la maîtrise artistique de la lumière, un sens de la composition singulier et précis.

Cette exposition nous présente un panorama de la production photographique de l'artiste, des années 1950 à nos jours, révélant des images tantôt réalistes, minutieuses ou grandioses, toujours poétiques.

Institut hongrois
Du 6 au 23 novembre 2019
92 rue Bonaparte, 75006 – M° Rennes (12)
Du mar. au sam. de 9h à 19h – Entrée libre
En savoir plus ¤ ici ¤

Beaux-Arts photographiques

D'hier et d'aujourd'hui

La prestigieuse école des Beaux-Arts de Paris n'est pas peu fière de vous inviter dans son nouveau laboratoire photographique. Un espace de près de 300 m², un matériel numérique de pointe qui côtoie le traditionnel argentique, place est faite à la photographie d'art.

Et pour cause, les élèves – en cours de scolarité et diplômés – feront dialoguer leurs œuvres avec les trésors historiques des collections de l'école. Une rencontre des styles qui croise les temporalités, les techniques et les regards dans un face-à-face extraordinaire.

BEAUX-ARTS DE PARIS
Du 6 au 17 novembre 2019
14 rue Bonaparte, 75006 - M° Saint-Germain-des-Prés (4)
Le lun. et le ven. de 13h à 19h - Entrée libre
En savoir plus ¤ ici ¤

Michele Nastasi et Stefano Cerio

Constructions instables

Stefano Cerio, Aquila © Stefano Cerio

Michele Nastasi et Stefano Cerio nous conduisent sur les ruines de l'Aquila, dix ans après le terrible tremblement de terre qui ravagea la ville. Les deux photographes portent leur regard décalé sur ce monde en suspens, entre un passé qui n'est plus que souvenir et un rêve de reconstruction qui n'est pas encore. Le temps s'est arrêté, prisonnier des échafaudages.

Leurs clichés nous révèlent un monde instable, étrange, surprenant. Des maillages d'acier interminables, un enchevêtrement de lignes comme un cocon de fer peu accueillant, ces vestiges d'une cité moderne cristallisent le paradigme de nos contradictions, mais également une interrogation sur notre futur et un voyage dans notre imaginaire.

Institut culturel italien
Du 6 au 23 novembre 2019
50 rue de Varenne, 75007 – M° Varenne (13)
Du lun. au ven. de 10h à 13h et de 15h à 18h
En savoir plus ¤ ici ¤

Vladimír Birgus

Autant, si peu

Retour dans l'Europe de l'Est des années 70. Le photographe tchèque Vladimír Birgus témoigne de l'atmosphère sinistre et résignée d'une époque où la prohibition règne. La grisaille des âmes déteint sur ses clichés, qui au-delà de leur caractère documentaire délivrent surtout un message pour l'individu et la société.

Vladimir Birgus, *Riga* , 1982 © Vladimir Birgus

Regards fuyants, rebellions étouffées, c'est le temps où les rêves partent en fumées ... industrielles. Ses images encapsulent de manière brillante toute la noirceur d'une époque rongée par les désillusions. Au travers de photographies en noir et blanc inédites, prises en Tchécoslovaquie, mais également en Pologne, Estonie, ou encore en Union Soviétique, le photographe nous livre un héritage photographique à valeur d'avertissement, en cette année de commémoration des 30 ans de la chute du mur de Berlin.

Centre tchèque de Paris
Du 6 au 23 novembre 2019
18 rue Bonaparte, 75006 – M° Saint Germain des Prés (4)
Du mar. au sam. de 13h à 18h – Entrée libre
En savoir plus ¤ ici ¤

Ange Leccia

Eblouissements

Ange Leccia, Laure - Girls, Ghosts and War, 2019 © Ange Leccia

Les images d'Ange Leccia portent en elles une dimension organique, en renouvellement permanent, leur rythme de régénérescence entrant en écho avec celui de la vie, ne laissant aucune emprise au temps. Emprisonnées dans un présent éternel, ses images en mouvement nous interrogent sur notre capacité à briser le cycle, à changer le cours des choses, à les faire dérailler de la boucle d'un irréductible destin.

Une réflexion fascinante sur le matériau filmique, ses arrangements, ses infinies possibilités. L'artiste intervient ici sur mesure pour les lieux, chez Auguste Comte, tentant par ses œuvres de réveiller les âmes féminines qui ont habité la demeure – notamment Clotilde de Vaux, son grand amour, mais aussi Sophie Bliaux, sa domestique, la gardienne des lieux, et Caroline Massin, son épouse –.et de fusionner les temporalités. Ses images muettes, comme sorties d'un songe, placent l'émotion au cœur de l'œuvre.

Maison Auguste Comte
Du 6 au 23 novembre 2019
10 rue Monsieur Le Prince, 75006 – M° Cluny- La Sorbonne (10)
Du mar. au sam. de 14h à 19h – Entrée libre
En savoir plus ¤ ici ¤

ARTS CITY

Mensuel

Novembre 2019

Roseanne Lynch

La trace de l'oubli

Expérimentation, réflexion et rigueur. Trois principes fondateurs de l'école du Bauhaus que Roseanne Lynch applique dans son art photographique. La photographe irlandaise cherche la lumière dans l'obscurité, et contre toute attente, elle l'en fait jaillir. De sa chambre noire, elle fait émerger des formes abstraites, pourtant ultra-évocatrices. Une histoire racontée dans l'ombre, des photographies silencieuses et ô combien poétiques. On se noie dans les profondeurs de ses noirs vibrants et intenses, on se retrouve ébloui par un rayon de lumière à la discrétion éclatante, on ferme les yeux pour mieux voir.

Roseanne Lynch, *untitled* [26.3.1], silver gelatin print, 2019 © Roseanne Lynch

Centre culturel irlandais
Du 7 au 23 novembre 2019
5 rue des Irlandais, 75005 – M° Place Monge (7)
Du mar. au dim. de 14h à 18h, mer. de 14h à 20h.
Entrée libre- En savoir plus ¤ ici ¤

Nicolas Silberfaden

Camila San Pedro

Nicolas Silberfaden, *Sans titre*, Tirage argentique sur papier kodak endura, 2017.

Un peu d'amour ne serait pas du luxe ! Le photographe Nicolas Silberfaden vous raconte l'histoire d'amour fictive et quelque peu contrariée de Camila San Pedro. Un parcours qui fend autant le cœur qu'il ne le réchauffe, à voir absolument !

Galerie PhotoSaintGermain
Du 6 au 23 novembre 2019
21 rue Guénégaud, 75006 – M° Mabillon (4)
Du mar. au sam. de 14h à 19h – Entrée libre
En savoir plus ¤ ici ¤

Hebdomadaires & Quotidiens

Le Quotidien de l'Art

Quotidien

13 novembre 2019

Vu EN GALERIE

Trois expositions dans le cadre de Photo Saint-Germain explorent les limites du médium, son lien aux avant-gardes et sa force poétique.

Par Sophie Bernard et Laure Martin

Photo Sophie Bernard.

Vue de l'exposition « Carl Strüwe. L'aventure intérieure » Galerie Le Minotaure.

Courtesy Galerie Le Minotaure.

Carl Strüwe,
La Spirale, Trompe, Organe buccal de la piéride du chou,
1935, tirage gélatino-argentique, 24 x 18 cm.

Carl Strüwe

GALERIE LE MINOTAURE

Aventure intérieure

« Inventeur d'un procédé unique de microphotographie, Carl Strüwe effectuait ses cadrages au microscope », explique Benoit Sapiro, directeur de la galerie Le Minotaure, marchand spécialisé dans la redécouverte d'artistes de la première moitié du XX^{e} siècle, comme c'est le cas de ce photographe allemand. Entre 1926 et 1959, Carl Strüwe s'est évertué à capter les mystères de la matière en s'approchant au plus près de ses modèles : orties, algues marines et autres vers. Expérimentateur, il offre à voir le monde autrement, entre poésie et abstraction. Proposés entre 6 000 et 9 000 euros, les tirages présentés à la galerie dans le cadre de Photo Saint-Germain datent des années 1950, ceux d'époque ayant péri dans l'incendie de l'atelier du photographe pendant la Seconde Guerre mondiale.
S.B

Carl Strüwe,
Microalgue unicellulaire à structure mathématique,
1928, tirage gélatino-argentique, épreuve des années 1956-1963, 24 x 18 cm.

Courtesy Galerie Le Minotaure.

Photo Sophie Bernard.

Vue de l'exposition « Carl Strüwe. L'aventure intérieure » Galerie Le Minotaure.

« Carl Strüwe. L'aventure intérieure »
Jusqu'au 30 novembre
2, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris
galerieleminotaure.net

Le Quotidien de l'Art

Quotidien

13 novembre 2019

Vu EN GALERIE

Archives Galerie Le Minotaure.

Ilse Bing,
Mains de Catherine,
1949, tirage gélatino-argentique d'époque, 31,5 x 26 cm.

Archives Galerie Le Minotaure.

Ilse Bing ,
Trois schnauzers. Trois ombres,
1956, tirage gélatino-argentique d'époque, 26,6 x 34 cm.

Photo Laure Martin.

Vue de l'exposition consarée à « Ilse Bing » Galerie Alain le Gaillard.

Ilse Bing

GALERIE ALAIN LE GAILLARD

La reine du Leica

La galerie met en lumière la production de la photographe allemande d'avant-garde et pionnière du photojournalisme, Ilse Bing. Surnommée « *la reine du Leica* » par Emmanuel Sougez, figure incontournable de la photographie artistique des années 30 et directeur des services photographiques de la revue *L'Illustration*, Bing est proche du Bauhaus, par l'abstraction, du surréalisme, par ses compositions poétiques, et du mouvement moderniste de la Nouvelle Vision, par son attention portée à la géométrie. Après des études de mathématiques et d'histoire de l'art à Francfort et à Vienne, elle aborde la photographie en autodidacte dès 1923 mais c'est en 1929 que sa pratique se voit chamboulée par l'achat de son premier appareil Leica. À travers une large sélection de tirages allant jusqu'à la fin des années 1950, l'exposition offre un aperçu de la diversité de la production artistique de l'artiste.

L.M

« Ilse Bing »
Jusqu'au 23 novembre
19 rue Mazarine, 75006 Paris
facebook.com/pages/Galerie-Alain-Le-Gaillard

Le Quotidien de l'Art

Quotidien

13 novembre 2019

Vu EN GALERIE

Photo Laure Martin.

Vues de l'exposition « Mario Giacomelli, Paesaggio 1960-1990 », Galerie Berthet-Aittouares.

Photo Laure Martin.

Mario Giacomelli

GALERIE BERTHET-AITTOUARÈS

Paesaggio 1960-1990

Pour fêter les 20 ans de la représentation de Mario Giacomelli, la galerie Berthet-Aittouarès expose une trentaine de ses tirages datant de 1955 à 1990. L'artiste a d'abord obtenu la reconnaissance du public américain après que John Szarkowski, directeur du département de Photographie du MoMA de New York, a acheté et exposé son travail sur le village de Scanno en 1963. Une présentation la même année à l'Internationaal Cultureel Centrum Meir d'Anvers et une exposition en 1975 au Victoria and Albert Museum de Londres garantissent son succès en Europe. La galerie Berthet-Aittouarès présente ses paysages photographiques, leitmotiv que le photographe italien décline inlassablement dans l'ensemble de sa production artistique sous les titres de « *Métamorphoses de la terre* » (1955-68) , « *Prise de conscience sur la nature* » (1954-2000), « *La mer de mes souvenirs* » (1983-1987), ou « *L'infinito* » (1988). Des images poétiques à la lisière de l'abstraction.

L.M

« Mario Giacomelli, Paesaggio 1960-1990 »
Galerie Berthet-Aittouares
14-29 Rue de Seine, 75006 Paris
galerie-ba.com

Mario Giacomelli.

Mario Giacomelli, ***Paesaggio, presa di coscienza della natura,*** vers 1970, 30,4 x 40,6 cm .

FOTO FEVER

La 8e édition de Fotofever, foire internationale de la photographie contemporaine, est dédiée à la gent féminine. Elle accueille cette année 92 femmes sur 124 exposants. L'originalité de la présentation : la reconstitution d'un appartement de collectionneur avec une cinquantaine de tirages d'artistes.

L. M.

Carrousel du Louvre (1er). Du 8 au 10 nov.

PHOTO SAINT-GERMAIN

L'événement lancé en 2010, à l'initiative de plusieurs galeries, anime la rive gauche pendant le mois de la photo. Virginie Huet et Aurélia Marcadier, à la tête de ce rendez-vous, proposent une expédition photographique et poétique dans les lieux culturels du quartier de Saint-Germain-des-Prés.

L. M.

Quartier Saint-Germain-des-Prés (6e). du 6 au 23 nov. www.photosaintgermain.com

EDWARD BURTYNSKY

Si Yann Arthus-Bertrand met en image la beauté notre planète Terre, Edward Burtynsky en pointe quant à lui les cicatrices. Né en Ontario dans une région marquée par l'industrie automobile, le photographe dénonce les effets dévastateurs de la surproduction à travers des paysages aux allures postapocalyptiques. En 2018, il présentait d'ailleurs à Photo London une exposition spectaculaire qui en avait tourmenté plus d'un. Le photographe se déplace cette fois au Centre culturel canadien de Paris, pour discuter de la place des livres photographiques à l'heure du numérique.

L. M.

Centre culturel canadien, 130, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8e). Le 8 nov.

***Paris* (1958), de Frank Horvat. À voir au terminal 2E à l'aéroport CDG (95).**

Ange Leccia à la Maison Auguste Comte (6e), lors de Photo Saint-Germain.

FRANK HORVAT EN TRANSIT

« *Chien qui fume* », 1957. À la tombée de la nuit, une femme sophistiquée est prise sur le vif, accoudée au bar d'un modeste bistrot des Halles. Ce cliché illustre bien le travail de ce chasseur d'images né en Italie en 1928. Grand photographe de mode, Frank Horvat a bousculé les codes du genre en France en faisant descendre dans la rue célébrités et icônes de magazines. Françoise Sagan, Jean Cocteau ou Karl Lagerfeld, tous sont passés sous son objectif. Avec près de 51 clichés, l'exposition, que l'on peut entre deux avions, propose de revivre le Paris des années 1950.

L. M.

Terminal 2E, hall M à Charles-de-Gaulle, jusqu'au 30 avril.

LE FIGARO ÉVASION

Visites guidées

Crédit photo : © Paris Tourist Office - Photographe : Marc Bertrand

Les coulisses de l'Opéra Bastille

Visite exceptionnelle des coulisses et des ateliers de l'Opéra Bastille

Cocktail dînatoire le 3 décembre

Pour plus d'informations et s'inscrire : www.lefigaro.fr/visites 01 57 08 70 02

LA GAZETTE DROUOT

Hebdomadaire

15 novembre 2019

Galerie La Forest Divonne : Anna Mark/Lucien Hervé. Peinture et photographie

Le 12 novembre 2019, par **Sophie Bernard**

Lucien Hervé, *Abbaye cistercienne, Le Thoronet*, 1951, tirage sur papier baryté, 32,5 x 28 cm.
© Illés Sarkantyu/Courtesy galerie La Forest Divonne

Longtemps considérées comme sœurs ennemies, peinture et photographie s'accordent à merveille dans cette exposition organisée en collaboration avec Jean-Pascal Léger, directeur du Centre d'arts plastiques de Royan, et programmée dans le cadre du festival Photo Saint-Germain. Le parcours commence par des vues en noir et blanc de Lucien Hervé (1910-2007), maître des perspectives, des lignes, des ombres et de la lumière : un total d'une vingtaine de vintages signés et de tirages modernes certifiés, datant principalement des années 1940 et 1950 et aux formats variés. Il se poursuit par des gouaches récentes, œuvres sur fond sérigraphié ou sur papier d'Anna Mark (née en 1928) : des accumulations et des superpositions de formes géométriques où dominent les teintes rouges pour les unes, associations de bleus et de bruns pour les autres. Ce dialogue entre le photographe et la peintre n'est évidemment pas fortuit, une amitié ayant lié ces deux artistes pendant plus de quarante ans. Pas étonnant que leurs œuvres se fassent si bien écho formellement. Car si le premier fit de l'architecture son domaine de prédilection, non pour reproduire simplement des lieux mais pour en proposer une interprétation, la seconde,

Paris

GALERIE ALAIN LE GAILLARD

Ilse Bing

La galerie Alain Le Gaillard manque rarement à l'appel du festival Photo Saint-Germain. Fidèle à sa période de prédilection – le début du XXe siècle –, elle présente des tirages d'époque et tardifs (datant des années 1980) d'Ilse Bing (1899-1998), artiste allemande venue s'installer en France dans les années 1930, avant d'émigrer aux États-Unis la décennie suivante. Certaines de ces photographies comme *Le Métro aérien et moi*, de 1936, peuvent aujourd'hui atteindre la somme exceptionnelle de 50 000 € : « Cela s'explique par le fait que le tirage est rare, puisqu'il s'agit d'un vintage, et qu'il est dans un excellent état de conservation. De plus, c'est une image mythique de cette artiste allemande d'avant-garde, une icône à la composition particulièrement réussie associant un autoportrait et la ville de New York », commente le directeur de la galerie Le Minotaure Benoit Sapiro, associé à la galerie Alain Le Gaillard depuis 2012. Comme nombre de photographes de sa génération, Ilse Bing expérimente. Soit à travers des angles de vue audacieux (plongées et contre-plongées), soit en explorant des genres classiques comme la nature morte, les vues urbaines ou encore des détails, une variété d'écritures bien représentée dans l'exposition. Parmi la vingtaine de tirages figurent notamment cinq solarisations aux thèmes et aux rendus très divers, comme une étonnante vitrine de magasin de chapeaux et l'intérieur d'un café parisien saisi de la rue.

SOPHIE BERNARD

Galerie Alain Le Gaillard, 19, rue Mazarine, Paris VIe, tél. : 01 43 26 25 35
Jusqu'au 14 décembre 2019.

Ilse Bing, *Le Métro aérien et moi*, New York, 1936, tirage gélatino-argentique d'époque, 18,8 x 28,2 cm. COURTESY ALAIN LE GAILLARD

GALERIE LE MINOTAURE

Carl Strüwe. L'aventure intérieure

Présent dès les débuts du festival Photo Saint-Germain, Benoit Sapiro programme pour son édition 2019 un artiste un peu oublié en France, l'Allemand Carl Strüwe (1898-1988), pionnier de la microphotographie, qui a connu une reconnaissance tardive dans son pays natal («Carl Strüwe dans le contexte de la photographie contemporaine», Bielefelder Kunstverein, 5 février-9 avril 2012) avec des clichés des années 1950. Bienvenue dans une aventure intérieure, comme le précise le titre de l'exposition, une invitation à un voyage extraordinaire au cœur de la matière, permettant de découvrir ce que l'œil seul ne peut percevoir. Tel un magicien, Carl Strüwe transforme une cuticule d'isopode marin en *Grand oiseau fabuleux*, ou encore les organes calcaires d'un ver de mer en *Composition d'ancres*. Représentatif d'une génération entendant renouveler la pratique du médium, ce photographe a une place à part car «il réalise ses cadrages au microscope», souligne le galeriste, qui s'est spécialisé dans la redécouverte d'artistes originaires de Russie ou des pays de l'Est de la première moitié du XXe siècle. Carl Strüwe poursuit cette démarche initiée dès 1926 jusqu'à la fin des années 1950, déclinant certaines de ses images en solarisation. Survenu pendant la Seconde Guerre mondiale, l'incendie de son atelier a fait disparaître les tirages mais les négatifs, eux, ont heureusement pu être sauvés. **S. B.**

Galerie Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, Paris VIe, tél. : 01 43 54 62 93, galerieleminotaure.net - **Jusqu'au 14 décembre 2019.**

Carl Strüwe, *Dessin de toupie. Clair-obscur métallique, fraisure d'un cliché en plomb, 1952*, tirage gélatino-argentique, 1956-1963, 40 x 30 cm (détail). COURTESY GALERIE LE MINOTAURE

PETIT PALAIS

Vincenzo Gemito, le sculpteur de l'âme napolitaine

Abandonné à la naissance, jeté dans les rues de Naples à vivre de petits métiers… difficile de croire que les fées de l'art se soient penchées sur le berceau de Vincenzo Gemito (1852-1929). Et pourtant, elles lui ont fait un cadeau inestimable, un don inné pour le dessin et le modelage que quelques années passées aux Beaux-Arts aideront à s'épanouir. Le parcours de cette toute première rétrospective française déroule sa ligne de vie : une véritable découverte, car si l'artiste est célébré en Italie, en Grande-Bretagne et outre-Atlantique, dans l'hexagone, il est resté plus que confidentiel, après avoir pourtant fait sensation au Salon en 1877. Aux invisibles, petit peuple de la mer et des montagnes, pour lesquels il a une vraie tendresse, il a donné une force qui fait de lui l'un des sculpteurs italiens les plus importants de sa génération, l'introducteur du réalisme ouvrant la voie à Medardo Rosso. Il n'a que 17 ans lorsqu'il sort son grand *Joueur de cartes*, un plâtre spectaculaire qui aimante les regards, un an de plus lorsqu'il réalise ses plus belles têtes de *scugnizzo*, ces « garnements » napolitains, et 21 à peine, pour sa série de bustes de personnalités, Fortuny, Morelli, Dubois et surtout Verdi. Le contraste est saisissant entre la vivacité et le naturel des gamins et le sérieux et la pose parfois hiératique des célébrités qui lui apportent une gloire immédiate. Alors, bien sûr, les sculptures des dernières années déçoivent. Rattrapé par la folie, il décline à l'envi les sujets de ses débuts, mais avec un maniérisme qui les dessert. Et pourtant, il livre en parallèle d'émouvants dessins d'une grande liberté, dans lesquels on retrouve les élans primordiaux.

ANNE DORIDOU-HEIM

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, avenue Winston-Churchill, Paris VIIIe, tél. : 01 53 40 00, www.petitpalais.paris.fr
Jusqu'au 26 janvier 2020.

Foires et festivals off/Fringe fairs and festivals

Paris Photo a favorisé la naissance d'un écosystème, offrant un large panorama de la création contemporaine. / Paris Photo has helped foster an ecosystem offering a broad representation of contemporary creation.

Par/By Sophie Bernard, Laure Martin

De gauche à droite : Fotofever 2019. Alejandra Carles-Tolrá, ***série « Where we belong »,***

2016-2018.

Julia Amarger, ***série « Ceci est un secret ».***

Ci-dessous : Approche 2019. Lindsay Caldicott, ***Sans titre,***

vers 2000, photocollage 59,5 x 42 cm. Pièce unique.

8e Fotofever

Fotofever est comme d'habitude au Carrousel du Louvre, du 8 au 10 novembre, pour mettre en lumière les nouveaux talents : 81 exposants de 20 pays différents, avec 200 artistes émergents et plus de 40 *solo shows*. Pour le 180e anniversaire de l'invention de la photographie, la foire valorise la production artistique française avec un parcours inédit et des interventions thématiques autour des artistes présentés. Cécile Schall, fondatrice et directrice, a tenu à faire progresser la représentation des artistes femmes – désormais plus de 40% – avec la parité pour objectif en 2020.

As usual, Fotofever is taking place at the Carrousel du Louvre, from 8 to 10 November, to highlight new talents: 81 exhibitors from 20 different countries, with 200 emerging artists and more than 40 solo shows. For the 180th anniversary of the invention of photography, the fair is highlighting French artistic production with a new itinerary and thematic interventions relating to the exhibited artists. Cécile Schall, founder and director, has made a point of promoting women artists – who now represent more than 40% of the total – with the target of reaching parity by 2020.

L.M.

fotofever.com

3e Approche

Salon-foire indépendant à taille humaine, il réunit du 8 au 10 novembre quinze artistes, à découvrir uniquement sur réservation. La plupart d'entre eux sont présentés par des galeries de France, Suisse, Afrique du Sud et Italie. La sélection d'Emilia Genuardi & Elsa Janssen – et Étienne Hatt pour cette 3e édition – reste consacrée à l'expérimentation du médium photographique. Au programme : installations, tirages sur des supports surprenants, réappropriation…

An independent fair on a human scale, it brings together fifteen artists from 8 to 10 November, with viewings by reservation only. The majority of the artists are presented by galleries from France, Switzerland, South Africa and Italy. Emilia Genuardi and Elsa Janssen's selection – along with Etienne Hatt for this 3rd edition – remains dedicated to experimentation in the photographic medium. The programme features installations, prints on surprising media, repurposing and more.

S.B.

approche.paris/fr

Ci-dessus : Photo Saint-Germain. Pierrot Men, ***Mahanoro,***

2013. Galerie Lee.

8e Photo Saint-Germain

Aurélia Marcadier et Virginie Huet se sont comme d'habitude associées à un jury de commissaires (dont Simon Baker, patron de la MEP), critiques et artistes pour établir la programmation qui se tient dans quatre institutions, cinq centres culturels, seize galeries, trois librairies et un hôtel du quartier Saint-Germain jusqu'au 23 novembre. Ilse Bing est chez Alain Le Gaillard, Mario Giacomelli chez Berthet-Aittouarès, qui le représente depuis 20 ans, et Pierrot Men à la galerie Lee, qui participe pour la première fois.

Following their customary practice, Aurélia Marcadier and Virginie Huet joined forces with a jury of curators (including Simon Baker, head of the MEP), critics and artists to establish the programme, which will be spread out among four institutions, five cultural centres, sixteen galleries, three bookshops and a hotel in the Saint-Germain district until 23 November. Ilse Bing is at Galerie Alain Le Gaillard, Mario Giacomelli at Galerie Berthet-Aittouarès, which has represented him for 20 years, and Pierrot Men at Galerie Lee, which is participating for the first time.

S.B.

photosaintgermain.com/

Courtesy Fifty Dots gallery - Courtesy Julia Amarger - Lindsay Caldicott/Courtesy Christian Berst art brut. - Laure Tibergheon/Courtesy Galerie Lumières des roses. - Pierrot Men/Courtesy Galerie Lee.

Télérama Sortir

Hebdomadaire

8 novembre 2019

Photo Saint-Germain

Entre images âpres et objets kitschs, le drôle de roman-photo de Nicolas Silberfaden

Réservé aux abonnés Frédérique Chapuis Publié le 08/11/2019

Nicolas Silberfaden sera doublement présent à Photo Saint-Germain. L'artiste conte en images l'amour quand il ne se passe rien. Ou si peu.

Le temps du festival Photo Saint-Germain, quatre nouvelles boîtes de bouquinistes vont faire leur apparition au 1, quai Voltaire (7e). Une initiative du photographe Nicolas Silberfaden associé à des designeurs et architectes pour réinterpréter *La Boîte-en-valise,* de Marcel Duchamp, qui accueillera quatre propositions artistiques. Mireille Blanc a repeint des photographies vernaculaires confiées par la maison d'édition et galerie Un livre-une image. Thomas Mailaender a compilé soixante livres de techniques photo en un album accordéon, de plus d'un mètre de long, qui se déploie en soulevant le couvercle du kiosque. Valérie Mréjen a édité dix cartes postales avec des images de pigeons accompagnées de messages. Et Nicolas Silberfaden a transformé sa boîte en un écrin grillagé, dans lequel sont montrés les premiers livres de sa maison d'édition Bandini Books. Mais ce dernier, photographe, sera également à l'honneur dans la galerie éphémère Photo Saint-Germain, où il présente « Camila San Pedro », une série d'images racontant une romance, prétexte pour mettre à l'épreuve la « belle » photographie.

Télérama Sortir

Hebdomadaire

8 novembre 2019

Romance-photo

Enfant, il a bougé entre le Brésil, le Costa Rica et l'Argentine. Plus tard, il s'est un temps intéressé aux sciences politiques. *« À 18 ans, je voulais être politicien,* raconte-t-il en riant. *J'ai attrapé un appareil photo pour documenter la grande crise des années 2000 en Argentine. J'avais une petite radio collée à l'oreille, je courais les manifestations et revendais les images aux journaux locaux. Grâce à une bourse et à un book avec quelques-uns de ces clichés, je suis rentré à l'ICP* [Centre international de la photographie] *à New York. »* Pour trouver une réponse à la question *« Comment rajouter de nouvelles images à ce monde déjà surchargé ? »*, il expérimente. Installé à Los Angeles il devient, pendant trois mois, le paparazzi des paparazzis de Britney Spears.

Puis, abandonnant cette précipitation, il réalise à la chambre les portraits des habitants de son immeuble dans le quartier de Downtown (séquence qui donnera lieu au livre *7 3 8*). C'est dans ce même bloc que, fasciné par le marché aux fleurs de San Pedro, il conçoit la série « Camila San Pedro ». Ou l'histoire d'une jeune et belle vendeuse de fleurs qu'il a rencontrée un jour et n'a jamais revue. Ses images racontent à la fois l'absence et l'enquête menée sur les lieux. On y voit des modestes objets utilisés par les fleuristes : couteau, épingles, cache-pot, colorants, paillettes, tissu. Mais c'est aussi pour lui une manière de mettre la photographie à l'épreuve de la simplicité, comme on ferait des images pour son propre compte, sans aucun effet. Ce drôle de « roman-photo » aux images âpres, kitsch, deviendra bientôt un livre. À suivre…

1982 Naissance à Buenos Aires.
1998 Premières photos.
2013 Master in Fine Arts Photography, Hartford, USA.
2016 S'installe à Paris.
2019 Repart cet hiver, à pied, suivre la Seine jusqu'à son estuaire.

Camila San Pedro. Du 6 au 10 nov., mer. -dim., 11h-19h. Galerie Photo Saint-Germain, 21, rue Guénégaud, 6e. Entrée libre. Photo Saint-Germain. Du 6 au 23 nov. Programme sur photosaintgermain.com

Télérama Sortir

Hebdomadaire

novembre 2019

Photographie

Johanna Reich : Resurface I & II

TTT On aime passionnément | ★★★★★ (aucune note)

ÉVÉNEMENT TERMINÉ

Johanna Reich n'utilise plus l'image photographique pour montrer, mais plutôt pour prouver un oubli. Avec « Resurface II », elle présente des portraits d'archives de femmes remarquables des XIXe et XXe siècles, ignorées par les livres d'histoire. En stoppant le développement de ces documents rephotographiés au Polaroid, elle les rend à peine visibles. Si bien que leur pâleur flirte avec l'absence. Ailleurs, c'est en tout petit format vidéo que l'artiste apparaît elle-même, encapuchonnée et donc méconnaissable dans un espace neutre, agitant une couverture de survie. Ou encore ce sont des ombres chinoises dansantes qui sont projetées sur de petits cailloux. Un très beau et passionnant travail.

Photographie

Costanza Gastaldi – Loto nero

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (1 note)

Jusqu'au 14 décembre 2019 - Galerie Catherine et André Hug

Voir les dates

Les promenades de Costanza Gastaldi l'ont menée dans les montagnes de Huangshan (les monts Jaunes), dans l'est de la Chine. Elle y a réalisé sa série « Loto nero », composée de paysages escarpés, inaccessibles, isolés, montrant des gorges profondes aux parois desquelles s'agrippent de frêles pins. Mais aussi des roches sculptées par le temps, plongées dans la brume. Ces vues spectaculaires, où minéral et végétal se mêlent, sont présentées en noir et blanc et en grands formats. Des photos tirées en héliogravure, une technique qui confère aux images une esthétique délicate et classique proche du dessin, qui invite (forcément) à la contemplation.

Télérama Sortir

Hebdomadaire

novembre 2019

Photographie

Quelque chose noir

TTT On aime passionnément | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 17 janvier 2020 - Galerie Gradiva

Voir les dates

Y-a-t-il beaucoup de noir dans cette exposition présentée par Fanny Lambert ? Pas vraiment. Le sombre affleure dans les gris pâles, les reflets argentés, surgit au milieu du blanc. Ces tonalités dominent les paysages, les portraits, les formes graphiques réalisés par les 31 jeunes artistes exposés. Et le « noir » n'est donc qu'un fil conducteur pour laisser glisser son regard et son émotion, de photographies en installations sonores, de dessins en films. À voir, cette *Étude pour un bouquet, négatif, battement* (tirage argentique rehaussé d'un dessin) par Anne-Lise Broyer ou encore ce paysage aux tons usés et dont le point de fuite est obstrué par un carré noir, de Bertrand Rigaux. Une exposition réjouissante et nourrissante.

Photographie

Patrick Tournebœuf – Berlin, Beyond the Wall

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 21 décembre 2019 - Galerie Folia

Voir les dates

« Berlin, Beyond the Wall » réunit trois séquences d'images prises dans la capitale allemande par Patrick Tournebœuf, entre 1988 et 2019. Pour le troisième volet, le photographe et le journaliste cartographe Laurent Gontier ont suivi, à pied, sur 50 kilomètres, l'ancien tracé du mur. De ce périple, Tournebœuf rapporte des images ordinaires, factuelles : une barre d'immeuble, un arbre, une rue et du ciel bleu, au total 536 points de vue. À chaque image finalement retenue correspond une carte réalisée par Laurent Gontier. Une sorte de zoom arrière indiquant l'endroit exact où se situait le mur, mais aussi la place de l'appareil, l'heure, le jour de la prise de vue. Quand on décrypte ensemble image et carte, le passé et le présent se juxtaposent. On ne saurait mieux traduire l'absence du mur.

Frédérique Chapuis (F.C.)

Web

Le Monde

WEB

novembre 2019

CULTURE · PHOTO

Partage

Le festival Photo Saint-Germain à Paris : « Montrer la création en train de se faire »

PORTFOLIO | **Ce rendez-vous annuel réunit une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche autour d'un parcours photographique.**

Par Claire Gilly · Publié le 13 novembre 2019 à 10h39 - Mis à jour le 13 novembre 2019 à 13h18

Le festival de photographies Photo Saint-Germain rassemble 33 expositions réparties dans 18 galeries et 14 autres lieux culturels, jusqu'au 23 novembre dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, à Paris. *« Si la 8e édition profite de la dynamique marchande du mois de novembre, notamment générée par Paris Photo et le cortège de foires et Salons satellites, Photo Saint-Germain ne s'adresse pas qu'à un public de collectionneurs. Le festival réunit aussi une audience fidèle de curieux français et étrangers, amateurs de photographie et attachés à ce quartier de la rive gauche »*, confient Virginie Huet et Aurélia Marcadier, les deux directrices. Elles commentent pour *Le Monde* une sélection de clichés, extraits de ce singulier parcours.

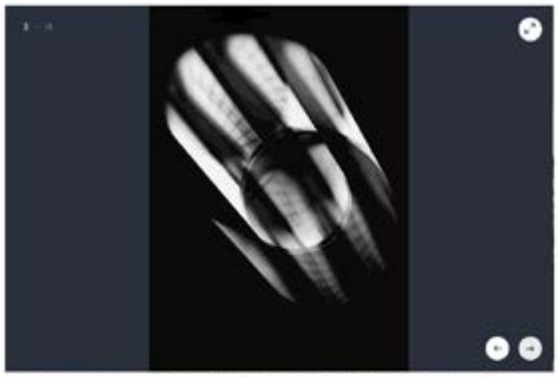
En écho aux expositions présentées, des rencontres, projections, signatures et visites d'atelier s'ajoutent à cette programmation.

Claire Gilly

Le Monde

WEB

novembre 2019



Le Monde

WEB

novembre 2019

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

Web

13 novembre 2019

THE ART NEWSPAPER *DAILY*

MERCREDI 13 NOVEMBRE 2019 / NUMÉRO 371 / 1€

PHOTO SAINT-GERMAIN, LE FESTIVAL PARISIEN QUI EN MET PLEIN LA VUE P. 4

ENQUÊTE
LE « SALVATOR MUNDI » EST-IL VRAIMENT SUR UN YACHT SAOUDIEN ? P. 6

ART CONTEMPORAIN
LES CINQ FINALISTES DU PRIX SAM DÉVOILÉS P. 8

PRIX
LE SOTHEBY'S PRIZE RÉCOMPENSE DEUX EXPOSITIONS BRÉSILIENNES P. 8

MUSÉES
DEUX NOUVEAUX PORTRAITS ACQUIS PAR LES MUSÉES D'ORSAY ET DE L'ORANGERIE P. 9

IN PICTURES
NOTRE SÉLECTION PARMI LES VENTES DU SOIR D'ART CONTEMPORAIN À NEW YORK P. 10

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

Web

13 novembre 2019

PHOTO SAINT-GERMAIN, LE FESTIVAL PARISIEN QUI EN MET PLEIN LA VUE

La manifestation s'installe dans une trentaine de lieux de la rive gauche, où la photographie agit comme révélateur d'histoires singulières.

Par Natacha Wolinski

Nicolas Silberfaden, *Sans titre*, 2017, tirage argentique sur papier kodak endura, 16 x 20,3 cm © Nicolas Silberfaden

En bord de Seine, à la hauteur du 1 quai Voltaire, quatre nouvelles boîtes de bouquinistes sont venues se loger le long du parapet. Quatre boîtes à surprises conçues par quatre designers différents et investies, à l'initiative du photographe et éditeur Nicolas Silberfaden, par quatre artistes. Dans l'une, parée de miroirs, Valérie Mréjen joue la carte de « L'oiseau rare », en disposant dix cartes postales anciennes de pigeons, qu'elle a colorisées. Penchez-vous sur ces bêtes qui ne passent pas pour intelligentes et c'est vous que vous apercevrez, la tête prise dans les reflets changeants du ciel. L'image est un leurre et la 8e édition du festival Photo Saint-Germain constitue à cet égard une jolie coupe en règle de nos certitudes photographiques.

Aurélia Marcadier et Virginie Huet, ses directrices artistiques, réaffirment l'excellente qualité de cette manifestation riche d'une trentaine d'expositions présentées dans autant d'institutions, galeries et centres culturels disséminés dans les 5e, 6e et 7e arrondissements de Paris.

À LA MAISON AUGUSTE COMTE, L'APPARTEMENT-MUSÉE DU PHILOSOPHE, L'IMAGE EST ÉBLOUISSEMENT.

À la Maison Auguste Comte, l'appartement-musée du philosophe, l'image est éblouissement. Ange Leccia projette sur les papiers peints les figures brouillées de femmes, dont les traits et les chevelures se mêlent aux motifs. Ces vidéo-apparitions font écho aux présences féminines qui ont entouré Auguste Comte – Clotilde de Vaux, son grand amour, Caroline Masin, son épouse, Sophie Bliaux, sa domestique et la gardienne des lieux. À la galerie l'Agence à Paris, rue Mazarine, d'autres figures féminines hésitent à apparaître ou à disparaître sur les cimaises. Femmes artistes du XIXe et du XXe siècles, femmes fantômes oubliées de l'histoire de l'art, les voici convoquées par Johanna Reich. La photographe allemande s'est emparée de leurs portraits anciens, les a rephotographiés au Polaroid, puis les a scannés au tout premier stade du développement, quand les contours des visages sont à peine formés. La photo est ici un certificat d'absence.

Ange Leccia, image extraite de *Girls, Ghosts and War*. © Ange Leccia

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

Web

13 novembre 2019

Chez Alain Le Gaillard, qui présente en collaboration avec Benoît Sapiro une vingtaine d'épreuves d'Ilse Bing, dont de merveilleuses solarisations, la photo est poudroiement. À la galerie Berthet-Aittouarès, qui expose les paysages de Mario Giacomelli, elle est palimpseste et abstraction. Vus d'avion, les champs labourés des Marches, la région natale du photographe, se donnent à lire comme les pages trop encrées d'un journal graphique.

À la galerie Le Minotaure, sertie d'images de Carl Strüwe, pionnier de la microphotographie artistique, la photo est piège et trompe-l'œil. Des ancres, des tour Eiffel, des étoiles de mer vibrent sous cadres. À bien y regarder, ce sont des agrandissements d'algue, de ver de mer ou de plancton. À la Maison de l'Amérique latine, qui présente une installation de l'Argentin Miguel Rothschild, la photo est spectrale. Un nuage de fumée, produit par un feu de forêt, répand sur les images son voile blanc. Les épreuves sont brûlées, criblées de trous, dentelles prêtes à s'évanouir. Au Plac'Art Photo, qui expose Daisuke Yokota, la photo est chimère. Les images de corps nus, de paysages, de nuages, imprimées sur verre, dispersent une tonalité mélancolique et opalescente. À la Galerie du Crous, qui accueille la première exposition du duo que forment Thérèse Verrat et Vincent Toussaint, la photo est une épiphanie. Des herbes folles, un champ de fleurs, une paupière close, un capot de voiture suffisent à activer des formes, des couleurs, des matières qui entrent en dialogue, selon un principe à la fois formel et sensuel. Aux cimaises, se déploient la peau du monde et le revers de la nuit. Bref, le réel quand l'œil sagace et divinateur transforme l'ordinaire en extraordinaire.

Carl Strüwe, *Dessin de toupie. Clair-obscur métallique. Fraisure d'un cliché en plomb*, 1952, tirage gélatino-argentique, épreuve des années 1956-1963, 40 x 30 cm. © Carl Strüwe, courtesy Galerie Le Minotaure

Photo Saint-Germain, jusqu'au 23 novembre, 75005, 75006 et 75007 Paris, www.photosaintgermain.com

Miguel Rothschild, *Geist (Spectre) 11.11.2018 2019*, jet d'encre, 120 x 170 cm. © Miguel Rothschild, courtesy Bendana Pinel Art Contemporain et Kuckei + Kuckei

Télérama Sortir

Web

novembre 2019

Photographie

Présence humaine, un monde pour plusieurs planètes

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 30 novembre 2019 - Ségolène Brossette Galerie

Voir les dates

Tournés vers l'espace et l'univers, les chercheurs multiplient les projets de conquête et de colonisation des planètes. D'après leur pronostic, il faudra un jour quitter une terre malade devenue invivable. Et si le jour J était demain, qu'est ce que notre civilisation laisserait derrière elle, et à quoi ressembleraient nos nouvelles terres ? C'est ce qui a été imaginé dans cette exposition réunissant, dans le cadre de PhotoSaintGermain, les artistes Brodbeck & de Barbuat et Cerise Doucède.

Tags : Expos Photographie

Photographie

Lucien Hervé

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 30 novembre 2019 - Galerie La Forest Divonne

Voir les dates

Maître de la photographie d'architecture, Lucien Hervé est célèbre pour sa collaboration avec Le Corbusier, Oscar Niemeyer et Jean Prouvé, pour ne citer qu'eux. Doté d'une grande sensibilité pour l'humain et le social, il cherche la présence du vivant, y compris dans ses compositions les plus géométriques. Visible également dans le cadre de PhotoSaintGermain, cette expostion propose de parcourir son œuvre.

Tags : Expos Photographie

Télérama Sortir

Web

novembre 2019

Photographie

Mario Giacomelli : Paesaggio

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★
(aucune note)

Jusqu'au 14 décembre 2019 - Galerie Berthet-Aittouarès

Voir les dates

À travers ce domaine du paysage que Giacomelli déplace du documentaire vers une ligne plasticienne, la galerie Berthet- Aittouarès propose dans le cadre de PhotoSaintGermain un regard sur la complexité d'un artiste photographe novateur.

Tags : Expos Photographie

Installation

Miguel Rothschild : the spectre

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★
(aucune note)

Jusqu'au 11 janvier 2020 - Maison de l'Amérique latine

Voir les dates

Dans le cadre de PhotoSaintGermain, la Maison de l'Amérique latine offre son espace d'exposition du rez-de-chaussée à l'artiste argentin Miguel Rothschild qui produit à cette occasion une création inédite.

Tags : Expos Installation

Télérama Sortir

Web

novembre 2019

Photographie

Vladimír Birgus : Autant, si peu

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★
(aucune note)

Jusqu'au 30 novembre 2019 - Centre tchèque

Voir les dates

Autant, si peu présente dans le cadre de PhotoSaintGermain une sélection de l'œuvre du photographe tchèque Vladimír Birgus : des clichés inédits des années 70 et 80, pris en Tchécoslovaquie, en Pologne, Estonie, ou encore en Union Soviétique. L'exposition témoigne de l'atmosphère sinistre et résignée d'une époque où la prohibition règne. Dans ces photographies, l'espace public ainsi que tout ce qui nourrit la culture visuelle de ces années, jouent à côté des personnages un rôle important.

Tags : Expos Photographie

PAPER JOURNAL

WEB

novembre 2019

Paris 2019: Our top photography picks

Marie Queau, Galerie Made, courtesy Photo Saint Germain

Photo Saint Germain

Photo Saint Germain is the umbrella for the many photography-related events happening in the Left Bank district from 06-23 November, including Polycopies and exhibitions held in cultural institutions, private galleries and hotels. The selected exhibitions are picked out by a jury featuring Simon Baker, director of the Maison européenne de la Photographie and Sebastian Hau, artistic director and founder of Polycopies, and this year the highlights include a solo show by Daisuke Yokota and a restaging of the celebrated exhibition The Whale's Eyelash by Timothy Prus of the Archive of Modern Conflict, which is comprised solely of 19th century microscope images. Photo Saint Germain also includes the Photobook Week held at Shakespeare and Company bookshop, which this year is hosted by the Archive of Modern Conflict and curator Luce Lebart and includes events such as a "Make your own Photobook in 30 Minutes" workshop.

Written by Diane Smyth / Published 6 November 2019

FranceFineArt
L'actualité des arts

WEB
novembre 2019

"PhotoSaintGermain 2019" 8ème édition

quartier Saint-Germain-des-Prés, Paris

du 6 au 23 novembre 2019

Interview de Virginie Huet et Aurélia [illegible]dier, directrices du Festival PhotoSaintGermain,
par Anne-Frédérique Fer, à Paris, le 19 septembre 2019, durée 21'39". © FranceFineArt.

Légendes de gauche à droite :

1/ **Marvin Leuvrey**, *Toward a Motion Field*, 2019 © Marvin Leuvrey. Galerie l'inlassable.

2/ **Marie Quéau**, *Le Royaume*, 2017-2019 © Marie Quéau. Galerie Madé

3/ **Émile Zola**, *Jacques et Denise*, c. 1895-1900, vintage aristotype print mounted on original board, 22,6x16,9 cm, © Courtesy Daniel Blau, Munich. Galerie Meyer Oceanic Art & Eskimo Art et Galerie Daniel Blau.

franceinfo:

Web / Radio
novembre 2019

Expositions, salons, festivals : en novembre, c'est la fête de la photo à Paris

Paris offre en novembre des quantités de lieux et d'occasions pour découvrir ou revoir des dizaines de photographes.

Le "Mois de la photo" semble s'être perdu dans les limbes du Grand Paris. Il avait lieu, auparavant, tous les deux ans en novembre. Puis il a migré au printemps en 2017 et n'a pas eu lieu en 2019. Mais tous les ans le mois de novembre, finalement, est devenu le moment d'une grande fête de la photographie à Paris.

Voici quelques lieux ou des parcours où voir (ou revoir) les images de photographes reconnus ou émergents.

PhotoSaintGermain : un parcours rive gauche

Comme tous les mois de novembre depuis huit ans, PhotoSaintGermain propose pendant près de trois semaines un parcours photographique qui vous promène de galerie en musée ou en centre culturel à travers la rive gauche, au fil de 33 expositions qui réunissent 60 artistes.

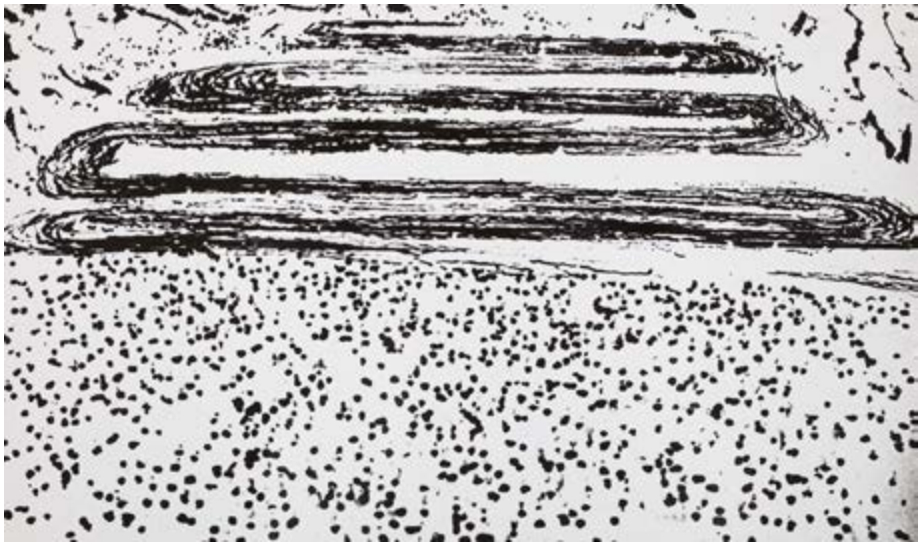
Des images vidéo d'Ange Leccia à la Maison Auguste Comte, une installation de Miguel Rothschild à la Maison de l'Amérique latine qui décrit l'évolution d'un nuage de fumée produit par un feu de forêt. Les belles images en noir et blanc de l'Allemande Ilse Bing, passée par Paris avant les Etats-Unis, à la galerie Alain Le Gaillard. La réflexion de Patrick Tourneboeuf autour du mur de Berlin à la Galerie Folia. Les architectures de Lucien Hervé à la galerie La Forest Divonne. Les images de Madagascar de Pierrot Men à la galerie Lee…

Du 6 au 23 novembre 2019

art press

Web

novembre 2019



8 NOVEMBRE 2019 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR ANNABELLE GUGNON

DANS LE PANIER D'ARTPRESS : PERCHÈ DE MARIO GIACOMELLI

FICTIVEMENT ACHETÉ PAR ANNABELLE GUGNON. MARIO GIACOMELLI, *PERCHÈ*, VERS 1960. GALERIE BERTHET-AITTOUARÈS, PHOTO SAINT-GERMAIN, PARIS, DU 5 NOVEMBRE AU 14 DÉCEMBRE 2019.

Léger pas de côté pour le panier d'artpress, c'est dans une galerie incluse dans le parcours Photo Saint-Germain (qui se tient aussi en ce moment à Paris), et non dans une foire, qu'Annabelle Gugnon « achète » ce tirage de Mario Giacomelli.

Les photographies d'encre noire et neige de Mario Giacomelli sont connues dans le monde entier depuis longtemps (il a été collectionné par le MoMA dès 1973). Malgré la familiarité de ces clichés où les sillons rythment les champs et les rides les visages, où des séminaristes vêtus de robes noires dansent en apesanteur sur la neige, j'ai été saisie par une prise de vue exposée à la galerie Berthet-Aittouarès dans le cadre de Photo Saint Germain. D'abord, l'image désarçonne : est-elle une gravure, une peinture ou un tirage argentique ? Cette effervescence de points au premier plan et ces lignes qui serpentent vers les lointains sont bien le fait d'une prise de vue. Pourtant, il s'agit d'autre chose.
Mario Giacomelli, admirateur d'Antoni Tapiès et d'Alberto Burri, composait ses photographies comme des tableaux. D'abord, il y avait la prise de vue mais, au tirage, la transformation était telle qu'une seconde photographie semblait apparaître. Il réalisait ses tirages en inventant toutes sortes de techniques et en écoutant de la poésie sur un petit magnétophone. Ce sont des poèmes graphiques, et cette photographie tout particulièrement. Intitulée *Perchè* [Pourquoi], elle n'a pas été prise à Senigallia, petite ville cossue des Marches en Italie – où Mario Giacomelli a réalisé presque l'intégralité de son œuvre –, mais à Lourdes, où il accompagnait son enfant handicapé. Sur le recto, Mario Giacomelli a écrit un poème dans lequel on peut lire cette phrase, comme boussole d'une vie : « Trouve l'espoir là où est la douleur. » Mario Giacomelli meurt en 2000, cette photographie a été prise dans les années 1960.

Annabelle Gugnon

Cette photographie est vendue 13.000 euros environ.
Couv. : Mario Giacomelli, *Perchè*, vers 1960, 32 x 38,8 cm, Court. Galerie Berthet-Aittouarès, Paris.

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Web

novembre 2019

Mes belles rencontres à Photo Saint-Germain Par Agnès Vergez

© Pierrot Men – Courtesy Galerie Lee

© GeorgeTairraz – Courtesy Librairie Des Alpes

© Emile Zola – Courtesy Galerie Meyer

S'il n'en restait qu'une…. Ce serait celle-ci. Pierrot Men, que j'avoue découvrir. Au bar de la Palette, rue de Seine en cette matinée ensoleillée d'automne, le photographe, tout juste descendu, un peu embrumé, de l'avion qui l'amène avec retard de son Madagascar natal, prend le temps d'un café et d'un croissant avec les rares journalistes présents. Presque trop discret, ou trop humble, l'artiste n'est pas bavard mais ensemble nous découvrons le catalogue de son exposition, tout juste fini d'imprimer.

Photos à l'appui il se met à raconter ses déambulations dans la ville, sur les plages et les dunes, sans jamais de but établi, mais toujours son Leica à la main ou parfois tenu à bout de bras, l'œil à l'affut d'une scène, d'un regard, d'une lumière. Il photographie tout le temps, en marchant ou même en conduisant et s'étonne lorsqu'on lui parle de cadrage juste. Car pour lui, le cadrage est inné, il le voit, ne le cherche pas. Un héritage, sans doute, de son passé de peintre.

Sur son I Phone, il nous montre une photo, prise depuis sa voiture, d'une femme malgache endormie dans un champ à l'ombre d'un arbre, sur le chemin qui l'a mené à l'aéroport la veille. La photo est belle et pure. Il nous montre en quoi modifier le cadrage transforme l'effet. Il semble s'étonner encore de la magie du medium.

Son travail est une poésie documentaire mise en lumière par les non moins charmants Malatiana Robinson et Jean-Marc Tingaud, à la galerie Lee.

Un peu plus loin dans la rue de Seine, c'est une autre douceur cotonneuse qui attire l'œil dans la vitrine de la Librairie des Alpes. Elle expose « Ciels de Montagne », et notamment une délicieuse série de tirages vintage de montagnards, skieurs et paysages enneigés. Pousser la porte de cette boutique aussi spécialisée qu'encombrée est une belle invitation à un voyage alpin.

Autre atmosphère, au centre tchèque de Paris, c'est par le regard lourd et comme accablant de Vladimir Birgus sur l'Europe de l'est dans les années 70 et 80, qu'est commémoré le 30ème anniversaire de la chute du mur de Berlin. L'exposition *Autant si peu* frappe par ses espaces vides et gris, par la tristesse et la solitude de ses personnages. Un témoignage aussi pesant qu'efficace.

Découvrir enfin la trace émouvante d'Emile Zola photographe à la galerie Meyer. Une fenêtre sur l'homme privé, son regard de naturaliste sur les villes qui l'entourent, son œil aiguisé et attendri sur ses enfants. Zola utilise précocement, avec technique et talent les possibilités offertes par la photographie pour tendre vers l'objectivité : *« A mon avis, vous ne pouvez pas dire que vous avez vu quelque chose si vous n'en avez pas pris une photographie »*. Emile Zola

Agnès Vergez

Parcours Photo*Saint*Germain

Du 6 au 23 Novembre 2019

Informations et programme sur www.photosaintgermain.com

Save*The*Date

Photo*Saint*Germain

4-21 novembre 2020

10 ans de photographie rive gauche

Contact

contact@
photosaintgermain.com

facebook.com/photosaintgermain
instagram.com/photosaintgermain
#photosaintgermain

Presse

Agence Relations Media
Catherine & Prune Philippot

+33 1 40 47 63 42

cathphilippot@
relations-media.com

prunephilippot@
relations-media.com

photosaintgermain.com